

Stanislav Stratiev

Le Bus

Stanislav Stratiev

Le Bus

www.stanislavstratiev.org

Le Bus

© Stanislav Stratiev, 1980

© Aeolus Project, 2012

Traduit et adapté du bulgare par Miglen Mirtchev et Edmonde Chauvel

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous pays.

PERSONNAGES

Le Raisonnable
Le Dérisonnable
Le Virtuose
L'Amoureux
L'Amoureuse
L'Irresponsable
Un Homme
Une Femme
Aldomirovtsi

ACTE I

Un bus vide, délabré, branlant, la carrosserie éraflée, se trouve au terminus. C'est l'automne. La nuit tombe. Quelques feuilles jaunies tournoient, poussées par le vent sous le bus. Pendant quelque temps, le bus est là, seul avec le vent d'automne qui chasse les feuilles.

Arrive le premier passager, Le Raisonnable – la cinquantaine, bien habillé. Il porte un sac de cuir plein à craquer avec des fermetures brillantes. Il examine les sièges dans le bus vide, cherchant la meilleure place. Finalement, il choisit le second siège, pose le sac, sort un mouchoir et se met à épousseter le siège. Il s'y emploie pendant un bon moment, puis s'assied, sort un journal de sa poche, l'ouvre et commence à lire. Soudain, d'un air bien décidé, il replie le journal, se lève et prend le troisième siège dans la rangée d'en face. Il y reste un moment, lève les yeux vers les vitres coulissantes au-dessus de lui, puis reprend sa première place, ouvre le journal à nouveau et reprend sa lecture.

ALDOMIROVTSI. Bonsoir!

Le second passager à arriver peu après est Aldomirovtsi. Homme un peu plus âgé que le Raisonnable, d'environ soixante ans, venant de toute évidence des villages alentour. Il porte un sac très lourd. Il jette un regard dans le bus, pose le sac par terre et commence à le traîner. Il prend une place dans la rangée du fond. Il cache le sac, s'éponge le front, fouille ses poches et finit par en sortir un ticket. Il le composte, puis s'assied, le sac à côté de lui.

RAISONNABLE. Et pour le sac, vous ne compostez pas?

ALDOMIROVTSI (*n'a pas compris*). Hein?

RAISONNABLE. Pour le sac, je dis, vous auriez dû composer aussi.

ALDOMIROVTSI. Ben pourquoi?

RAISONNABLE. C'est un bagage.

ALDOMIROVTSI (*étonné*). Qui? Le sac?

RAISONNABLE. Le sac.

ALDOMIROVTSI. Un bagage... C't'un sac à patates tout déchiré. Tiens, c'serait une valise ou quequ' chose de plus... comme ça, en plastique – d'accord. Mais ça... (*Geste méprisant de la main.*)

RAISONNABLE (*les yeux toujours fixés sur son journal*). Lorsque le contrôleur passera et vous prendra huit lévas d'amende, vous verrez bien si c'est un bagage ou non.

ALDOMIROVTSI. Première fois qu'j'entends qu'c'est un bagage un sac.

RAISONNABLE. Mais si, mais si, seulement – c'est ça notre nation. Toujours chercher à ne pas payer, toujours chercher à avoir quelqu'un.

ALDOMIROVTSI (*se lève et marmonne tout en compostant un autre ticket*). Et v'là la nation qui y passe. Tout l'monde n'en a qu'après la nation maintenant. Et c'est toujours nous la nation, vous – jamais. (*Il s'assied à côté de son sac.*)

Il reprend sa place près du sac. Silence. Le Raisonnable lit son journal, Aldomirovtsi est assis près de son sac, l'air morose. Un éclat de rire brise le silence. Le couple d'amoureux, se tenant par les épaules, essaie de franchir la porte en même temps. La porte n'est pas assez large, mais ils poursuivent leurs efforts et finissent par y arriver. Une fois dans le bus, ils vont directement vers la banquette arrière, s'assoient et se mettent à se rabattre leurs cols – lui, de son imperméable à elle, elle, de sa veste à lui. Puis, elle lui relève le col à nouveau.

AMOUREUSE. Ca te va mieux comme ça.

AMOUREUX. A toi aussi. (*Il lui relève le col.*)

AMOUREUSE. Non, pas à moi. (*Elle rabat son col.*)

L'Amoureux lui enlace les épaules et commence à lui murmurer quelque chose à l'oreille. A ce moment-là, apparaît Le Déraisonnable – homme d'une trentaine d'années. Il porte un pain d'une main, et de l'autre un vieux sac de cuir miteux, comme ceux que portent les mécaniciens. Il composte son ticket et prend place - au milieu du bus à côté d'une fenêtre.

A ce moment l'encadrement de la porte du bus est occupé par une boîte à violoncelle noire, soutenue avec soin par la main d'un homme. Puis le propriétaire de la main monte – c'est Le Virtuose – homme d'âge moyen, avec des lunettes. Ses cheveux lui retombent constamment sur le front. Le Virtuose jette un coup d'œil alentour d'un air hautain, il hésite à aller à l'avant ou à l'arrière, puis il soulève soigneusement son violoncelle et se dirige vers l'avant du bus. Le siège à sa gauche est vide.

D'abord il place le violoncelle avec soin et précaution comme si c'était un bébé, et seulement ensuite prend un siège. Il jette un coup d'œil impatient à sa montre, et machinalement il se met à plier et déplier ses doigts, pratique habituelle d'échauffement.

ALDOMIROVTSI. C'lui-là, pourquoi qu'il perfore pas pour le violon? C't'un bagage, non?

Le Virtuose se retourne et lui jette un regard – silencieux et méprisant. Il ne prend même, pas la peine de répondre. Raisonnable continue à lire.

ALDOMIROVTSI. Pour mon sac, que je perfore, et lui pour le violon...

Personne ne répond. A ce moment monte une Femme d'environ trente-cinq ans. Elle porte un imperméable, elle a les cheveux bien coiffés et un visage intelligent. Elle s'assied près d'une fenêtre. Peu après monte un Homme d'une cinquantaine d'années. Lui aussi a un visage intelligent, et il porte un imperméable élégant. D'un air apparemment détaché, il promène un regard circulaire dans le bus, scrutant attentivement les passagers et se dirige vers la Femme.

HOMME. La place à côté de vous est libre, s'il vous plaît?

FEMME (*sans le regarder, indifférente*). Je vous en prie.

L'Homme s'assied et dépose à ses pieds un cabas plein. Il se redresse sur son siège et jette un coup d'œil furtif à la Femme. Elle regarde fixement dans le vide, droit devant elle. L'Homme fixe son regard dans la même direction.

HOMME. Je ne vous gêne pas? (*Il déplace le cabas.*)

FEMME (*indifférente*). Non, non, ne vous inquiétez pas.

HOMME. Quelle soirée, hein? On ne sait pas si c'est la fin de l'automne ou le début de l'hiver.

FEMME (*froidement*). Je n'ai pas remarqué. Vous travaillez à la météo?

HOMME. Oh, moi non plus je ne prête pas beaucoup d'attention à ces choses-là, mais j'ai dû attendre longtemps à l'arrêt. Autrement, je ne remarque même pas si c'est l'automne ou le printemps.

FEMME. Ca, c'est votre problème. (*Elle regarde par la fenêtre.*)

Presque à bout de souffle, monte un homme d'une cinquantaine d'années. Ses vêtements sont quelque peu froissés, ses chaussures poussiéreuses et il a une barbe de plusieurs jours. Il porte un petit filet à provisions contenant deux pains, une boîte de yaourt en plastique, deux laitues, un bouquet de persil et une bouteille d'eau-de-vie de raisin. C'est l'Irresponsable.

IRRESPONSABLE. Ouf, je l'ai eu de justesse. C'est le terminus, alors des bus il y en a partout... L'un pour Aldomirovtsi, l'autre pour Obélia, le temps de trouver le bon... quel bordel! (*Il composte son ticket.*)

ALDOMIROVTSI. Ben alors, c'est lui-là il y va pas à Aldomirovtsi?

IRRESPONSABLE. Pas du tout. Tu vois pas qu'il est pour la ville. Il va dans le centre.

ALDOMIROVTSI (*en colère*). Comment que je le verrais? Ils t'ont rien écrit - ni dehors, ni dedans. Bon Dieu, troisième bus que je remonte déjà... (*Il commence à traîner son sac vers la sortie.*) Ca leur arracherait les bras de te mettre une pancarte. (*En passant devant Raisonnable il lui fourre ses tickets perforés dans*

la poche.) Tiens, en souvenir de la nation! (*Il descend.*)

IRRESPONSABLE. Il n'a rien vendu, le père, au marché, il se ramène le sac plein, ça l'énerve et voilà – c'est les pancartes qui prennent. Bof – tous pareils, ceux qui bossent à leur compte!... Quotidiennement ils accouchent du capitalisme. N'est-ce pas? (*Il donne une tape familière sur l'épaule de Virtuose.*)

Le Virtuose lui jette un regard plein de mépris, puis sans un mot reprend sa position. L'Irresponsable, l'air nullement troublé s'adresse à Raisonnable.

IRRESPONSABLE. Qu'est-ce que vous en dites, vous – ils en accouchent ou ils en accouchent pas?

RAISONNABLE (*sans lever les yeux de son journal*). C'est un principe de base.

IRRESPONSABLE. De base, peut-être, mais... ils en accouchent. Comme si je les voyais pas au marché. (*Il s'assoie et se tait un moment.*) On va partir bientôt?

RAISONNABLE (*sans lever les yeux de son journal*). Il y a un horaire pour ça.

IRRESPONSABLE (*sceptique*). Jamais vu un bus partir à l'heure.

Celui-là sera le premier. (*Il s'installe confortablement.*)

Tout le monde est silencieux. Raisonnable lit son journal. Les amoureux, au milieu de leurs étreintes et de leurs caresses, continuent à se parler tout bas. Dérisonnable regarde par la fenêtre. D'une manière qui manque quelque peu de naturel, l'Homme et la Femme regardent dans des directions différentes. Le Virtuose jette des coups d'œil à sa montre. L'Irresponsable le regarde et sourit.

IRRESPONSABLE. Il est bien grand votre violon.

VIRTUOSE (*condescendant*). Pardon?

IRRESPONSABLE. Il est bien grand votre violon.

VIRTUOSE (*méprisant*). Ce n'est pas un violon.

IRRESPONSABLE (*surpris*). Ah bon? C'est quoi alors?

VIRTUOSE. Vous ne pouvez pas vous taire un peu?

IRRESPONSABLE. Pourquoi? Je vous gêne?

VIRTUOSE. Vous m'irritez. (*Il change de siège.*)

IRRESPONSABLE. Les nerfs, mon frère, les nerfs. Le pire des fléaux pour l'homme moderne. Aujourd'hui ça te l'irrite, demain ça te l'énerve et hop! – chez les fous. Ils les appellent des hôpitaux psychiatriques maintenant, mais c'est bel et bien des maisons de fous. Mais, t'en fais pas, va, c'est fait pour les hommes aussi.

Le Virtuose voit que la discussion avec cet homme est d'un niveau beaucoup trop bas pour lui. Il se lève et prend une autre place, loin de l'Irresponsable. Pause.

IRRESPONSABLE. C'est dans des violons comme ça qu'ils transportent des enfants.

RAISONNABLE (*lève les yeux de son journal*). Qui les transporte?

IRRESPONSABLE. Il y a des gens pour chaque chose. Ils les vendent à des étrangers. C'est que la natalité est basse là-bas.

FEMME. Je vous en prie!... (*Elle frissonne.*)

IRRESPONSABLE. Ils vont pas le porter dans les bras, cet enfant, non? Ca se verrait tout de suite qu'il est drogué.

FEMME. Mon dieu!... (*Geste de la main, comme pour chasser ce cauchemar.*)

Le Virtuose fait semblant de ne pas s'intéresser à la conversation, mais il est mal à l'aise, agité, il regarde continuellement sa montre en tambourinant sur le siège avec ses doigts... L'Irresponsable le regarde fixement.

IRRESPONSABLE. C'est pas facile pour eux non plus. Le boulot est dangereux, leurs nerfs lâchent... Tout les irrite...

Tout le monde regarde involontairement vers le Virtuose. Celui-ci, hautain et silencieux, regarde droit devant lui.

IRRESPONSABLE (*prête l'oreille*). Tiens, on dirait un enfant. (*Ecoute encore.*)

RAISONNABLE (*baisse son journal*). N'importe quoi. (*Il prête l'oreille à son tour.*)

IRRESPONSABLE. Tiens! Ca vient de là! (*Il montre le violoncelle.*)

Le Raisonnable, la Femme, l'Homme et l'Irresponsable prêtent l'oreille intensément. On n'entend rien. Seulement le vent qui souffle dehors.

RAISONNABLE. C'est le vent.

IRRESPONSABLE. Peut-être bien que oui, peut-être bien que non.

FEMME. Il va partir ce bus!...

IRRESPONSABLE. Ecoute, l'ami, c'est quoi là-dedans – un enfant ou un violon? Mets ta main sur ton cœur et parle. N'inquiète pas cette femme.

Le Virtuose lui jette un regard en retenant à peine sa rage, puis, sans rien dire, se retourne.

IRRESPONSABLE. Il va falloir qu'on ouvre l'étui, alors. (*Il tend la main.*)

VIRTUOSE (*se lève*). Je ne permets pas! Je ne permettrai pas que vous profaniez cet instrument! Vous ne valez pas la moitié de ce qu'il vaut.

IRRESPONSABLE. Si c'est un violon là-dedans – pourquoi tu te chauffes? (*Il tend la main à nouveau.*)

VIRTUOSE. Otez vos sales doigts!

IRRESPONSABLE. C'est bien louche son affaire.

VIRTUOSE. Vous ne dites que des bêtises depuis que vous êtes monté. Je n'utilise jamais les transports en commun mais dans ce quartier il n'y a pas un seul taxi qui passe. J'ai attendu plus d'une demi-heure. Maintenant je vois que j'aurais du attendre encore. Et je l'aurais fait si je n'avais pas un enregistrement. Ca peut vous perturber le mental pour un mois, un type comme celui-là. (*Il s'assied à côté du Raisonnable.*)

RAISONNABLE. Au fait, pourquoi vous n'ouvrez pas l'étui? Ce n'est pas très difficile, je suppose.

VIRTUOSE. Vous croyez que je transporte des enfants, vous aussi? Mais, vous êtes un homme intelligent!...

RAISONNABLE. Il s'agit de calmer les esprits. Je n'en crois pas un mot, bien évidemment, mais une petite vérification n'est jamais inutile.

VIRTUOSE. Non!

RAISONNABLE. Mais, pourquoi vous obstiner? La vérification est la forme suprême de la confiance.

VIRTUOSE. Baissez votre pantalon, alors.

RAISONNABLE. Pardon?

VIRTUOSE. Baissez votre pantalon.

RAISONNABLE. Vous vous rendez compte de ce que vous dites?

VIRTUOSE. Vérifions si vous êtes un homme ou une femme. J'ai l'impression que vous êtes une femme déguisée.

RAISONNABLE. Vous déraisonnez.

VIRTUOSE. Mais pourquoi vous obstiner? Juste pour vérifier. La vérification est la forme suprême de la confiance, n'est-ce pas?... Vous ne le faites pas? Et pourquoi moi je devrais le faire? Qui va se laisser insulter sans raison... tout simplement parce qu'un type irresponsable débite des idioties sans s'arrêter. Je ne suis pas obligé d'écouter qui que ce soit. Vous n'êtes que des passagers, tout comme moi.

Le Raisonnable ne dit rien. L'Irresponsable, maintenant sans soutien, reprend sa place. Silence. On entend le chauffeur s'installer enfin sur son siège et claquer la porte. Les portes à air comprimé du bus se ferment avec un sifflement. Le moteur émet un ronflement, puis des bruits secs. Le chauffeur appuie sur l'accélérateur et le bus démarre. On ne voit pas le chauffeur. Un rideau de calicot imprimé le sépare des passagers. Le rideau s'agite avec les vibrations du bus en marche.

FEMME (*à voix basse*). Pourquoi tu t'es assis là?
HOMME (*à voix basse*). Le champ est libre, sois tranquille.
FEMME (*à voix basse*). Tout de même, il ne fallait pas t'asseoir à côté de moi.
J'ai des doutes sur le type là-bas.
HOMME (*à voix basse*). Je crois l'avoir vu quelque part.
FEMME (*à voix basse*). S'il est de notre Institut, on est fichu.
HOMME (*à voix basse*). Je change de place?
FEMME (*à voix basse*). Non, ce sera pire. Tu ne feras qu'attirer son attention.
Espérons qu'il n'y ait personne de l'Institut au prochain arrêt.
HOMME (*à voix basse*). Impossible. Une demi-heure cachés dans le maïs à attendre qu'ils partent tous, ça devrait suffire, non!
FEMME (*ne tient plus*). Oh, j'en ai marre de cette vie! Tout le monde se retourne.
HOMME. Bon, d'accord, je dirais qu'il n'y avait pas de place, c'est tout.
FEMME (*à voix basse*). Pas de place, oui! Le bus est vide.
HOMME (*à voix basse*). Bon, d'accord! Qu'est-ce que tu veux, alors? Qu'on leur fasse cadeau de l'appartement?
FEMME (*à voix basse*). Ne crie pas!...
HOMME (*à voix basse*). Qu'on le leur laisse comme ça, pour rien? On a des châteaux peut-être?
FEMME (*à voix basse*). Tu ne peux pas baisser la voix?!... (*Elle regarde autour.*)
HOMME. Plus bas que ça, je me casse la voix. C'est qu'on se la casse aussi bien en parlant bas qu'en criant.
FEMME (*à voix basse*). C'est un cauchemar, tu n'arrêtes pas de crier.
HOMME (*à voix basse*). Et toi, tu n'as plus à me faire de remarques. Nous sommes divorcés.

*Soudain, la Femme a un sanglot, elle cache son visage dans ses mains.
L'Homme regarde rapidement autour de lui, et lui touche la joue tendrement.*

FEMME (*à voix basse, à travers ses larmes*). Je n'en peux plus. Je n'en peux vraiment plus...
HOMME (*à voix basse*). Je sais. Mais on n'a pas le choix. Où vivront nos enfants? Il fallait le faire!
FEMME (*à voix basse*). Je n'en peux plus... A l'Institut ils n'arrêtent pas de me poser des questions, de m'observer... Je n'en peux plus...
HOMME (*à voix basse*). D'accord. On se remarie et on leur fait cadeau de l'un des deux appartements, comme ça, pour leurs beaux yeux.
FEMME. Si au moins on ne travaillait pas au même endroit... (*Elle se ressaisit et baisse la voix.*) Qu'on ne nous connaisse pas... Mais là...
HOMME (*à voix basse*). Tu sais que c'est impossible, ne dis pas n'importe quoi. Il n'y a pas d'autre institut dans ce secteur. Tu tiendras le coup, obligé.

Seulement, ne fais pas de moi un monstre – je battais le petit avec le tuyau de la machine à laver, c'est ça?... Que ça laisse pas de traces!

FEMME (*à voix basse*). Je n'avais pas le choix... Tu connais Pénéva, non? Tu sais comme elle est collante: "Pourquoi vous avez divorcé... et comment vous avez divorcé, vous étiez si bien ensemble..." et patati et patata...

HOMME. Et l'histoire que je couchais avec des gamines du corps de ballet? Pourquoi il te la fallait, celle-là? Les collègues ont commencé à s'écarter de mon chemin dans les couloirs.

FEMME (*à voix basse*). Mais tu me disais bien d'inventer quelque chose de... de plus choquant, non? - pour qu'ils arrêtent avec leurs questions.

HOMME (*à voix basse*). De plus choquant! Ils me mettraient à la porte que ça ne me choquerait pas, tiens! Le chef m'a convoqué aujourd'hui.

FEMME (*à voix basse*). Pourquoi?

HOMME (*à voix basse*). Pour tout ça - l'alcool, le sadisme, les danseuses...

FEMME. Mon Dieu!... Et alors?

HOMME (*à voix basse*). Et alors?! Il va falloir me rééduquer! D'après le chef, même si l'Homme a toujours quelque faiblesse, mon cas dépasse les bornes. Une collection de vices digne d'être exposée dans un musée, à son avis.

FEMME. Et toi, pourquoi tu n'arrêtes pas de t'imbiber? Ca va te porter sur le foie.

HOMME. Tu racontes que je bois en douce, non? Tu veux que je sente le lilas avec ça? Je suis obligé de sentir l'alcool.

FEMME. Et cette bagarre avec Ivanov, pourquoi il te la fallait?

HOMME. Comment ça, pourquoi? Je bois, je me saoule, et je deviens pas violent?!... Tout de suite ils vont se douter.

FEMME. Et toi, qu'est-ce que tu racontes sur moi?... Que je couche à droite et à gauche, bon, je comprends, on s'était mis d'accord, mais aller raconter que j'ai empoisonné mon père?... Je te jure que pour papa je ne te le pardonnerai jamais!...

HOMME. Qu'est-ce que tu veux? Ca n'avait pas l'air de les étonner que tu couches à droite et à gauche.

FEMME. Que ça les étonne ou pas, ça ne m'intéresse guère. Mais je ne te permets pas de salir la mémoire de mon père.

HOMME (*à voix basse*). Ne crie pas!

FEMME. Je ne permettrai pas que tu fasses de moi une parricide!

HOMME. Qu'est-ce que tu veux, toi? Qu'ils comprennent qu'on a divorcé juste pour garder nos deux appartements? Tu sais ce qui nous attend après? (*La femme reste silencieuse.*) Quand on sera jeté en pâture à l'opinion publique?... Tu le sais, oui? L'un des deux appartements y passe, c'est sûr, mais en plus on se fait virer de l'Institut à coup de pieds au cul!...

FEMME. Il y a des limites à ne pas dépasser, tout de même!

HOMME. Tu n'as pas à t'inquiéter. Personne ne prend au sérieux les paroles d'un

alcoolique. Par contre, toi, tu me feras le plaisir de ne plus flirter sous mes yeux, sinon...

FEMME. Je dois entretenir ma réputation de femme facile, non?

HOMME. Tu m'as l'air de bien t'y plaire dans ce rôle!

FEMME. Tu veux que j'aie l'air dégoûté, c'est ça? Ils vont comprendre tout de suite, non!

HOMME. Mais peut-être que tu es vraiment une...

FEMME. Pardon?

HOMME. Peut-être, c'est ça ton vrai visage, et le reste... un masque...

La femme le regarde, se mord les lèvres et se met à pleurer. L'Homme regarde devant lui d'un air maussade. Le bus roule régulièrement. Tout est calme à l'intérieur. Pause.

DERAISONNABLE (*au Virtuose*). Excusez-moi, vous n'avez pas l'impression qu'on suit un autre chemin? (*Il regarde de nouveau par la fenêtre.*)

VIRTUOSE. Comment ça, un autre? Dans quel sens?

DERAISONNABLE. Dans le sens qu'on ne suit pas l'itinéraire habituel.

VIRTUOSE (*indifférent*). Je ne saurais vous dire – je ne suis que de passage dans ce quartier.

DERAISONNABLE (*regardant par la fenêtre*). Et oui, tenez, on vient de passer devant une usine, une sorte de moulin, et des moulins, il n'y en a pas sur l'itinéraire de ce bus, j'en suis sûr, ça fait dix ans que je le prends.

VIRTUOSE. Peut-être. Je ne saurais le dire. Quelle importance? (*Il hausse les épaules.*)

Pendant quelque temps le Dérisonnable regarde attentivement par la fenêtre, puis il s'adresse aux passagers.

DERAISONNABLE. Citoyens, puis-je vous poser une question. Où allons-nous?

RAISONNABLE (*il plie le journal qu'il lisait jusqu'alors*). Que voulez-vous dire?

DERAISONNABLE. Je vous pose la question. où allons-nous?

IRRESPONSABLE. Ca y est, encore un pour Aldomirovtsi!

RAISONNABLE. Vous ne savez pas où va ce bus?

DERAISONNABLE. Si. Et c'est bien pour ça que je demande.

IRRESPONSABLE. Mon pote, si toi aussi t'es pour Alodomirovtsi, dépêche-toi de descendre.

DERAISONNABLE. C'est dans le centre que je vais.

RAISONNABLE. Et alors, pourquoi ces questions?

DERAISONNABLE. Parce que le bus ne suit pas son itinéraire. Dès le début il a

bifurqué et depuis il fait le tour du quartier. Il ne prend pas du tout les mêmes rues.

RAISONNABLE (*il regarde par la fenêtre*). Vous avez dû vous tromper. Il fait noir dehors.

DERAISONNABLE. Pas assez noir pour que je ne distingue pas les rues.

Tout le monde se met à regarder par les fenêtres, sauf le Virtuose et les amoureux qui sont absorbés par leurs caresses silencieuses.

DERAISONNABLE. Et encore une question?

IRRESPONSABLE. Tu en poses beaucoup.

DERAISONNABLE. Depuis le temps qu'on est parti, on aurait dû s'arrêter déjà exactement deux fois. Où sont passés ces deux arrêts?

Juste à ce moment le bus ralentit et s'arrête.

IRRESPONSABLE. Pourquoi tu te fais de la bile? Le voilà ton arrêt.

Les portes s'ouvrent avec sifflement et Aldomirovtsi monte dans le bus, son sac dans les mains. Les portes se referment. Le bus part.

ALDOMIROVTSI. Bonsoir! Ce car va à Aldomirovtsi?

IRRESPONSABLE. Oh, tonton! Bienvenue à bord! Le car va exactement dans l'autre direction.

ALDOMIROVTSI. Attends, attends! Ça me semble que je l'ai déjà pris ce car, moi.

IRRESPONSABLE. Ça me semble aussi, oui. Bienvenue quand même. Installe-toi.

RAISONNABLE. Vous avez vu? Donc, ici il y avait tout de même un arrêt. Ils ont certainement changé d'itinéraire.

IRRESPONSABLE. Ils les changent tous les deux jours maintenant.

Pause.

ALDOMIROVTSI. Je n'ai pas de chance, moi, avec les bus. Quatrième que je prends et c'est jamais le bon. Même pas cinq minutes que j'suis descendu d'un. Alors j'ai marché par-ci, j'ai marché par-là et voilà – je me suis perdu.

RAISONNABLE. Ceci n'était pas un arrêt?

ALDOMIROVTSI. Non. J'ai vu un bus, j'ai agité le bras et le gars s'est arrêté.

DERAISONNABLE. Je vous le dis – ce n'est pas la bonne route.

RAISONNABLE. Ne tirez pas de conclusions hâtives. Il se peut aussi que ce

soit la bonne.

ALDOMIROVTSI. Ben moi, qu'est-ce que j'fais maintenant? Faut qu'j'descende encore.

Pause. Personne ne fait attention à lui.

DERAISONNABLE. Voilà, il tourne encore. Il n'y a jamais eu autant de tournants sur le trajet.

ALDOMIROVTSI. Je descends. Sinon, comme c'est parti, même à minuit j'serai pas rentré. C'est qu'c'est long jusqu'à Aldomirovtsi... *(Il se dirige vers la cabine.)* Jeune homme, arrête que j'descende, je m'ai encore trompé...

Le bus ralentit, s'arrête, les portent s'ouvrent et Aldomirovtsi descend avec son sac. Les portes se ferment avec un sifflement et le bus repart.

DERAISONNABLE. Pourquoi on fait rien? Demandons au chauffeur.

RAISONNABLE. Parlez plus bas. Qu'est-ce que vous avez à crier:

"Demandons", "demandons"... Allez demander.

IRRESPONSABLE. Peut-être qu'il prend un raccourci.

DERAISONNABLE. Quel raccourci? Vous ne voyez pas comment on zigzague?!

RAISONNABLE. Ayez plus de confiance dans le chauffeur.

DERAISONNABLE. De la confiance, j'en ai, mais je veux rentrer à l'heure. J'ai un fer à souder à rendre.

RAISONNABLE. Et pourquoi vous pensez qu'on n'arrivera pas à l'heure?

DERAISONNABLE *(il tend sa montre)*. Sept heures et demie! On aurait dû déjà s'arrêter au carrefour de "Sredna Gora" – je prends toujours l'heure à l'horloge électronique là-bas. Et comme vous voyez – on avance cahin-caha dans l'inconnu.

RAISONNABLE. Moi je crois, personnellement, que nous arriverons à l'heure. Le reste est vôtre affaire. Seulement, je vous en prie, laissez les autres passagers en dehors de cela. Quoique, moi, à votre place, je n'éprouverais pas de doutes. Vous êtes relativement jeune.

DERAISONNABLE. Je suis relativement jeune, et alors? Je ne demande pas une pension de retraite. Je demande que le bus respecte son itinéraire. Pour ça aussi il faut de l'ancienneté?

IRRESPONSABLE. Tu poses trop de questions!

DERAISONNABLE. Mais ce n'est pas moi qui ai inventé cet itinéraire. Je suis fatigué. J'ai travaillé toute la journée, j'ai hâte de rentrer chez moi. J'ai un fer à souder à rendre. *(Il le montre.)* Le gars qui me l'a prêté travaille de nuit et il en a besoin. Alors, il faut que je le lui rende avant huit heures.

RAISONNABLE. Personne ne veut passer la nuit dans le bus, mais pourquoi faudrait-il vexer le chauffeur avec des doutes sans, fondement?

DERAISONNABLE. Pourquoi sans fondement? Ils sont fondés et même bien. Et puis, pourquoi je ne lui poserais pas la question? Qu'est-ce qu'il y a de si vexant?

RAISONNABLE. Il est interdit de parler au chauffeur.

DERAISONNABLE. Il est également interdit de changer d'itinéraire Mais lui, il le change.

RAISONNABLE. Et comment savez-vous qu'il le change? Il se peut qu'il y ait un nouvel itinéraire.

DERAISONNABLE. Exclu! Ce matin on a suivi l'ancien.

IRRESPONSABLE. Ce matin on a peut-être suivi l'ancien, et ce midi ils l'ont peut-être changé. N'essaie pas de leur apprendre comment et quand changer d'itinéraire – ils sont payés pour ça. Toi, on te paie pour faire ton travail.

DERAISONNABLE (*très indigné*). Moi, le travail pour lequel on me paie, je le fais. C'est pour ça que je veux qu'ils fassent le leur aussi!

RAISONNABLE. Vous êtes si jeune et déjà rempli de doutes. Nous, à votre âge, nous avons la foi.

DERAISONNABLE. Je ne suis pas rempli de doutes. Je ne fais qu'observer. Ceci n'est pas le boulevard où passent les bus.

RAISONNABLE. Ne vous accrochez pas tant au boulevard. Le chemin le plus court d'un point à un autre n'est pas toujours la ligne droite. Il se peut que nous suivions l'hypoténuse.

HOMME. Mais pourquoi ne pas lui demander? Qu'y a-t-il de si terrible?

FEMME (*elle le tire par la manche*). Tais-toi! C'est mieux si on ne passe pas par le chemin habituel – personne ne nous verra.

DERAISONNABLE. Je suis crevé et je n'ai pas envie de me trimbaler pendant je ne sais combien de temps. Je vais lui demander. (*Il se lève.*)

RAISONNABLE. Pour la dernière fois je vous le dis – ne l'irritez pas inutilement. Ce n'est pas raisonnable.

IRRESPONSABLE. Mais tu ne comprends pas qu'il peut arrêter le bus et nous faire tous descendre? Qu'est-ce qu'on va faire après? Tu sais comment ils sont susceptibles, non? Sans parler que tu peux te prendre un coup de manivelle.

Reste tranquille.

Le Dérisonnable se dirige vers la cabine et disparaît derrière le rideau. Tout est calme. On n'entend que le bruit du moteur. Une minute après, le rideau s'agite et le corps du Dérisonnable tombe comme une masse sur le sol. Les passagers bondissent sur leurs pieds.

FEMME. Il l'a tué!

RAISONNABLE. Je vous avais dit qu'il ne fallait pas l'irriter!

IRRESPONSABLE. Avec la manivelle!... Il a dû lui manquer de respect.

HOMME. Mais comment peut-on frapper avec une manivelle?

IRRESPONSABLE. Avec quoi, alors. Ce n'est pas une armurerie ici, c'est un bus – il frappe avec ce qu'il a sous la main, le bonhomme.

VIRTUOSE. Quel quartier!

L'Irresponsable, la Femme et l'Homme relèvent le Dérisonnable, le déposent sur son siège et s'affairent autour.

FEMME. Y a-t-il un médecin ici?

HOMME. Donnez-lui de l'eau! Quelqu'un aurait-il de l'eau?

IRRESPONSABLE. J'ai de l'eau-de-vie. Mais d'abord, vérifions qu'il est bien vivant, qu'on ne la gaspille pas pour rien.

RAISONNABLE (*qui ne s'est même pas levé*). Tâtez-lui le pouls.

IRRESPONSABLE. C'est plus simple avec un miroir.

Tout le monde regarde la Femme. Fébrilement, elle se met à fouiller dans son sac, mais elle ne trouve pas de miroir. Le Virtuose en sort un de sa poche et le lui passe.

FEMME. Il respire.

RAISONNABLE. Le coup a été donné seulement dans un but pédagogique.

VIRTUOSE. Il a repris connaissance?

IRRESPONSABLE. Ah ça, pour la reprendre, il la reprendra sa connaissance... et même enrichie... On lui disait de rester tranquille, mais lui – non!

HOMME. Passez l'eau-de-vie.

IRRESPONSABLE. Tiens! (*Il la lui passe. L'Homme en verse dans la bouche du Dérisonnable.*) Pas autant. Qu'est-ce que je vais boire, moi?

HOMME. Mais il est sonné, lui.

IRRESPONSABLE. Normal. Il est allé voir le chauffeur sans réfléchir, pourtant on l'avait prévenu, et voilà, maintenant il est sonné. Et si tu lui donnes autant d'eau-de-vie, moi aussi je passerai par la cabine pour me faire taper dessus... (*Il prend la bouteille et siffle une bonne gorgée.*)

VIRTUOSE. Puis-je avoir le miroir, s'il vous plaît? (*Il l'astique, se regarde par habitude. Il est horrifié par la pâleur de son visage.*)

IRRESPONSABLE (*en le calmant*). Ca lui passera comme c'est venu. Il faut juste qu'il reste allongé un peu.

Ils laissent le Dérisonnable allongé sur son siège. Les autres passagers retournent à leurs places respectives. Pendant quelque temps ils voyagent en

silence. De temps en temps, un rire étouffé parvient de la banquette arrière où les amoureux semblent seulement préoccupés d'eux-mêmes. Les passagers se fatiguent les yeux pour voir pas les fenêtres, mais ils le font discrètement, sans le montrer.

RAISONNABLE. Quelle route intéressante.

IRRESPONSABLE. Qui serpente comme une queue de rat.

HOMME. Oui, des tournants, il y en a.

FEMME. Elle n'est pas mal, cette route.

RAISONNABLE. Ceci n'est rien, le circuit de Monza a soixante-dix-huit virages.

HOMME. La différence est que si on les prend tous, on touche cinquante mille dollars.

RAISONNABLE. Vous oubliez que là-bas il y a exploitation de l'homme par l'homme.

HOMME. Je ne l'oublie pas. Je l'ai signalé comme un simple fait.

RAISONNABLE. Parce que beaucoup l'oublie.

FEMME. Il n'est pas de ceux qui oublie. Il est un de ceux qui ont conspué le Tsar Ferdinand devant le Théâtre National.

HOMME. Je t'en prie.

FEMME. Voyons, tu l'as bien fait!

HOMME. Pas du tout. J'avais trois ans.

FEMME. Oui, mais tu te trouvais au jardin public à ce moment là, n'est-ce pas?

HOMME. Dans une voiture d'enfant poussée par ma mère.

FEMME. Oui, mais tu donnais des coups de sifflet, n'est-ce pas? HOMME. Je donnais des coups de sifflet même avant l'arrivée de Ferdinand. Le sifflet était tout neuf, on venait de me l'acheter.

FEMME. Ce sont les faits qui comptent. Tu aurais pu aussi ne pas donner de coups de sifflet. Tu aurais pu tout simplement dormir, comme des centaines d'autres. Or, tu donnais des coups de sifflet. Tu ne dormais pas, tu donnais des coups de sifflet... pleins d'indignation...

RAISONNABLE. Et vous, comment le savez-vous?

FEMME. Nous... nous sommes... des camarades de classe. Toute l'école connaissait l'histoire.

De nouveau le silence s'installe dans le bus.

HOMME (*à voix basse*). Tu vas mettre le loup dans la bergerie.

FEMME (*à voix basse*). Et toi, pourquoi tu me contredis?

HOMME (*à voix basse*). Parce que c'est tout simplement ridicule.

FEMME (*à voix basse*). Mais pourquoi? Il y en a qui n'ont jamais rien fait et pourtant... Alors que toi... tu es un homme de progrès.

HOMME (*en soupirant*). Un homme de progrès, oui mais... divorcé.

FEMME (*elle le reconforte*). Et alors, il y a des hommes de progrès parmi les divorcés aussi.

Pause. On n'entend dans le silence que le moteur et le tintement des vitres pendant que le bus roule.

IRRESPONSABLE. Il faudrait qu'on fasse quelque chose.

RAISONNABLE. Quoi par exemple?

IRRESPONSABLE. Je ne sais pas, moi... Le temps passe... Comme c'est parti... mes laitues vont se fâner et.... boire l'eau-de-vie sans une bonne salade... c'est du gâchis...

RAISONNABLE. Nous avons déjà tâté le terrain... (*De la tête, il désigne le Déraisonnable, toujours allongé.*)

VIRTUOSE (*arpenant le bus nerveusement*). Cela devient inquiétant.

RAISONNABLE. Quoi donc?

VIRTUOSE. Cela. (*Il fait un vague signe des mains.*) Un homme allongé. Des virages. Dehors il fait noir...

RAISONNABLE. C'est le soir. En ce moment, il fait jour dans l'autre hémisphère. On n'y peut rien.

VIRTUOSE. Je voulais dire que les rues par lesquelles on passe ne sont pas éclairées.

RAISONNABLE. Cela, on le voit tous. Vous proposez quelque chose?

VIRTUOSE. Moi?!? (*Il fait signe que non de la tête.*) Jamais de ma vie je n'ai proposé quoi que ce soit. (*Il le dit avec fierté.*)

Silence. Le Déraisonnable bouge un peu et les regards des autres se dirigent vers lui. Mais il se retourne simplement de l'autre côté et reste ainsi.

IRRESPONSABLE. J'y vais, et au diable l'avarice... (*Il prend une gorgée d'eau-de-vie.*)

RAISONNABLE. Restez à distance... ne vous approchez pas trop.

IRRESPONSABLE. Je sais. A distance de manivelle. Sauf qu'à cette distance on ne s'entendra pas.

HOMME. Le moteur fait du bruit.

IRRESPONSABLE. Qui vivra, verra. Tenez l'eau-de-vie prête! (*Il passe la bouteille à l'Homme.*)

Il va à la cabine du chauffeur et disparaît derrière le rideau. Tout le monde se lève, l'esprit tendu dans l'attente de ce qui va se passer. L'Homme ouvre la bouteille d'eau-de-vie et la tient prête. Une minute passe, deux minutes.

Irresponsable ne ressort pas.

VIRTUOSE. Il l'a peut-être... pris à la gorge. (*Il montre comment.*)

RAISONNABLE. Peu probable. C'est un gars costaud. Et en plus on a déjà de l'expérience. (*Il désigne de la tête le Dérisonnable, toujours allongé sur son siège.*)

FEMME. Oh, mais pourquoi il ne ressort pas!...

Juste après, l'Irresponsable sort de derrière le rideau. Sain et sauf et avec un sourire narquois.

IRRESPONSABLE. On cherche du pain.

Les passagers sont sidérés. Machinalement l'Homme boit un petit coup d'eau-de-vie.

HOMME. Comment ça, du pain?

IRRESPONSABLE. Il cherche une boulangerie ouverte. Il veut acheter trois pains. Le gars avait raison. (*Il montre le Dérisonnable.*) On ne suit pas l'itinéraire. Pas de boulangerie là-bas.

FEMME. Mais nos enfants nous attendent à la maison. Il ne peut pas faire ses courses avec le bus.

IRRESPONSABLE. C'est ce que je lui ai dit.

HOMME. Et alors?

IRRESPONSABLE. "Je ne suis pas un être humain, moi?", qu'il m'a crié. "Je n'ai pas des enfants, moi? Et alors, vos enfants auraient du pain, et pas les miens!"

HOMME. Il n'avait qu'à en acheter, non? Si un conducteur va acheter son pain avec son train, que se passera-t-il? Vous vous imaginez?

IRRESPONSABLE. Sûr qu'il n'avait qu'à en acheter, mais quand? Il est tout le temps au volant. S'il revient sans pain, il dit, sa femme ne le laissera pas entrer. C'est sur lui qu'ils comptent. Elle travaille dans les transports elle aussi, ils partent tôt le matin, ils rentrent tard le soir, s'ils n'en achètent pas le soir, le lendemain ils sont sans pain.

RAISONNABLE. Logique.

VIRTUOSE. Quel quartier!

HOMME. Et jusqu'à quand cherchera-t-on du pain?

IRRESPONSABLE. Il paraît qu'il y a une boulangerie tout près. A trois minutes.

Le silence retombe. Le bus continue un moment, puis s'arrête. La porte du chauffeur claque. Les passagers qui sont dans la rangée du côté de la

boulangerie se collent le front contre les vitres.

IRRESPONSABLE. Il va vers la boulangerie.

HOMME. La boulangère est en train de compter la recette.

FEMME. Pourquoi il n'entre pas?

RAISONNABLE. Il ne peut pas. Elle a fermé.

HOMME. C'est scandaleux! Ils ferment avec les poules.

RAISONNABLE. Juste quand les gens viennent acheter leur pain.

FEMME. Il frappe à la vitrine. Va-t-elle lui ouvrir?

RAISONNABLE (*indigné*). Elle continue à compter. Quelle nation!...

IRRESPONSABLE. Elle ne le laissera pas entrer.

FEMME. Il revient.

HOMME. Qu'est-ce que tu veux? Ils n'ont pas voulu vendre du pain à Botev, pourtant il menait ses hommes contre les turcs, ils allaient à la mort... alors là...

RAISONNABLE. Ne généralisez pas.

HOMME. Je ne généralise pas. Je ne fais que citer un fait historique.

RAISONNABLE. Parce qu'il y en a qui généralisent.

FEMME. Il n'est pas de ceux qui généralisent. Il est...

RAISONNABLE. Je sais. De ceux qui ont conspué le Tsar.

FEMME. Devant le Théâtre National.

Le chauffeur monte. La porte claque à nouveau. Le bus démarre. Le silence retombe un moment. Puis, tout à coup, le bus s'arrête. Les portes pneumatiques s'ouvrent avec le sifflement habituel et Aldomirovtsi, portant toujours son sac, monte. Les portes se ferment, le bus continue.

ALDOMIROVTSI. Bonsoir. Ce car va à Aldomirovtsi?

IRRESPONSABLE. Et voilà! J'en étais sûr – notre gars cherche toujours Aldomirovtsi!

ALDOMIROVTSI. Ben, je le cherche, oui, mais j'trouve pas le bon car. C'est qu'à pied t'y vas pas.

HOMME (*nerveusement*). Et comment vous vous êtes retrouvé là?

ALDOMIROVTSI. Comment! Quand j'vois un car, j'fais signe. S'il s'arrête, j'monte et j'demande. Mais pas un seul ne va à

Aldomirovtsi. Toute la soirée j'monte, j'descends... Attends, j'l'ai d'jà pris ce car, non?

IRRESPONSABLE. Oh, pas trop – juste deux ou trois fois. T'en fais pas.

ALDOMIROVTSI. Oui, j'le reconnais au violon. (*Il désigne le Virtuose de la tête.*) J'ai déjà été là. Bon Dieu d' bon Dieu, pourquoi qu'il veut pas se montrer ce sacré village? Il a été englouti qu'on dirait. J'fais quoi, maintenant? (*Il hésite.*) Allez va, je reste!... Comme c'est parti, ce car va p't'être passer par Aldomirovtsi

à la fin!...

Aldomirovtsi se met à traîner son sac vers la banquette arrière, mais il s'arrête net parce qu'il y voit les amoureux absorbés dans un interminable baiser. Embarrassé de les voir, il détourne la tête et s'assied sur le premier siège qu'il voit. Il pousse d'abord le sac et s'assied tout près. A ce moment, le bus s'arrête. La portière du chauffeur claque à nouveau. Tout le monde colle le visage aux fenêtres, hormis les amoureux, Aldomirovtsi et le Dérisonnable, toujours étendu sans connaissance.

HOMME. Celle-là est ouverte.

IRRESPONSABLE. Attends qu'il entre.

RAISONNABLE. Il est déjà entré.

FEMME. Belle boulangerie, bravo! Toute reluisante de propreté.

HOMME. La vendeuse aussi... Regardez son petit tablier, tout propre, impeccable.

RAISONNABLE. Et vous, à quoi vous attendiez-vous?

HOMME. Exactement à cela. Je n'ai jamais pensé à quoi que ce soit d'autre.

IRRESPONSABLE. Belle femme!

ALDOMIROVTSI. Qui ça? (*Il se lève.*)

IRRESPONSABLE. La boulangère. Bravo, extra cette fille!...

ALDOMIROVTSI (*vite*). Où donc, où? (*Il regarde par la fenêtre.*)

IRRESPONSABLE. Et ce sourire qu'elle a... Il a de la veine le chauffeur. Et pourquoi je ne descends pas, moi aussi... (*Il y va.*)

HOMME. Mais pourquoi le chauffeur s'énerve?

FEMME. Il donne des coups de pied dans le comptoir...

IRRESPONSABLE. Tiens! Il revient!

RAISONNABLE. Il n'y a pas de pain. Tout est vendu.

Ils sont encore debout, le visage appuyé contre les vitres du bus, quand la portière du chauffeur claque à nouveau et le moteur se met en marche, le bus démarre. Ils continuent à coller leurs visages contre les vitres. Et puis lentement, très lentement ils retournent à leurs places.

ALDOMIROVTSI (*il vient de remarquer le Dérisonnable*). Et ce gars là, pourquoi qu'il est couché?

RAISONNABLE. Il s'est senti mal.

ALDOMIROVTSI. Ah bon? C'est qu'il renifle l'eau-de-vie. Qu'est-ce que tu veux, au-dessus d'trois litres on se sent mal, hein?

IRRESPONSABLE. Mais non. On lui en a donné un petit coup pour qu'il reprenne connaissance.

ALDOMIROVTSI. Il l'a très bien repris, à c'que je vois.

Le silence s'installe pour un petit moment. Les phares des voitures qui viennent en face éclairent les visages des passagers...

HOMME. Cette histoire n'a que trop duré.

RAISONNABLE. Laquelle?

FEMME (*elle tire l'Homme par la manche*). Tais-toi! Ne t'en mêle pas...
(*L'Homme se tait.*)

VIRTUOSE. Effectivement, tout cela est vraiment scandaleux!

RAISONNABLE. Quoi donc?

VIRTUOSE. Je n'ai pas vraiment bien suivi vos conversations, mais j'estime qu'il est grand temps que nous arrivions. Quelles sont ces boulangeries devant lesquelles on s'arrête? C'est une innovation des transports en commun?

RAISONNABLE. Le chauffeur veut acheter du pain pour ses enfants. A moins que vous ne pensiez que tout le monde n'a pas droit au pain?

VIRTUOSE. Evidemment, non. Je pourrais même lancer un autre slogan. "Liberté, égalité, fraternité". Et alors? Pourquoi ne sommes-nous pas encore arrivés?

RAISONNABLE. Parce qu'on cherche du pain.

VIRTUOSE. Mais c'est ridicule. J'ai un enregistrement, moi. (*Il se lève et se met à arpenter le bus nerveusement.*) Il y a cent dix-sept personnes qui m'attendent. Tout un orchestre philharmonique. Vous comprenez? Plus le chef d'orchestre! Vous comprenez? Un chef d'orchestre du Staatsoper! Plus tout un chœur. Dites-moi ce qu'il doit faire le chœur, pendant que nous ici on cherche du pain?

RAISONNABLE. Je ne suis pas responsable des chœurs.

VIRTUOSE. C'est une façon de parler. Bien sûr que vous n'êtes pas responsable des chœurs, c'est évident. On ne peut pas s'y méprendre, ne vous inquiétez pas. Mais je vous demande – que vont faire tous ces gens, près de deux cents, tous des musiciens de renom, de merveilleux artistes professionnels, des virtuoses? Et que vont, faire les ingénieurs du son, le personnel du studio d'enregistrement, en m'attendant? Vous savez qui est le chef d'orchestre? Vous savez combien de milliers de dollars ont été versés pour le faire venir ici pour quelques concerts? Est-ce que vous savez que des contrats ont déjà été signés pour l'enregistrement que nous allons faire ce soir? Je vous le demande, est-ce que vous le savez?

Pause, silence.

IRRESPONSABLE. Il ne le sait pas.

VIRTUOSE. C'est évident qu'il ne le sait pas. C'est marqué sur son front qu'il ne le sait pas. Et le soliste, Léopold von Brauchentzoller...

ALDOMIROVTSI. Qui ça?

VIRTUOSE. ...qui est arrivé spécialement pour l'enregistrement et repart par avion demain matin.

ALDOMIROVTSI. Tiens, tiens, tiens... (*Il s'étonne.*)

VIRTUOSE. Et cet évènement artistique qui ne pourra pas avoir lieu? Vous rendez-vous compte des complications internationales qui peuvent s'en suivre? Une initiative de l'UNESCO! Vous comprenez, mon pauvre, l'UNESCO! Ceci est une initiative culturelle internationale! Le dialogue culturel entre les peuples réunis! La lutte pour la paix, en fin de compte. Il s'agit de sauver la planète. La sauver, vous comprenez! Et nous... on achète du pain!... (*Il s'assied et s'éponge le front.*) Je ne comprends pas! Expliquez-moi, je vous en prie, parce que moi, je ne comprends pas!...

IRRESPONSABLE. Que veux-tu comprendre? Tout est clair, non?

FEMME. Et moi, j'ai deux enfants qui m'attendent à la maison. Et je ne sais même pas s'ils sont encore deux. L'aîné doit ramener le petit de la maternelle. Mais l'a-t-il ramené?... Il oublie souvent. La dernière fois on a dû appeler la milice pour les trouver. Et savez-vous où on les a trouvés? A la gare - endormis!... Ils voulaient aller chez leur grand-mère, à Pavlikéni. Vous vous imaginez, à Pavlikeni!... Savez-vous où se trouve Pavlikeni?... (*L'Homme se cache le visage de ses mains.*)

IRRESPONSABLE. Pavlikeni est à deux cents kilomètres d'ici, juste avant Gorna Orjahovitsa.

FEMME. Quelle importance si c'est avant ou après Gorna, quand les enfants ont sept et trois ans.

ALDOMIROVTSI. Tiens, tiens, tiens....

FEMME (*elle fond en larmes*). Et qui sait où ils sont maintenant!... Sont-ils encore en vie? Je veux rentrer chez moi, je veux voir mes enfants!...

HOMME. Du calme, du calme, calme-toi! (*Mais ses yeux aussi sont remplis de larmes.*)

IRRESPONSABLE. Qu'est-ce que vous vous imaginez, que moi je saute de joie? La moitié de l'eau-de-vie est partie (*il montre le Dérisonnable, toujours allongé sur le siège*), les laitues sont à jeter, et chez moi, il y a le frerot qui m'attend, c'est l'anniversaire de la mort de notre père, qu'il repose en paix. Il doit bien m'arranger en ce moment, le frerot, il doit penser que je suis en train de me saouler quelque part. Il va encore me dire - "Rien de sacré pour toi, même pas ton père. T'aurais pu rentrer à l'heure, qu'on trinque à sa mémoire, mais non - tu traînes à droite et à gauche et tu picoles". Est-ce que je picole moi? Vous êtes témoins, non? Je picole ou pas? (*Au mot "témoins" tout le monde lui, tourne le dos.*) Et voilà, c'est ça qui me tue – personne ne me croit. Tu leur parles, tu leur ouvres ton cœur, et eux, ils te regardent droit dans les yeux et ne croient pas un mot de ce que tu dis. Comment veux-tu vivre comme ça?...

ALDOMIROVTSI. Ben, moi aussi on m'attend, mais mon cas il est un peu... coup-ci, coup-ça – p't'être qu'on y passe, p't'être qu'on y passe pas par Aldomirovtsi. Alors, je n'dis rien.

RAISONNABLE (*se sentant isolé*). Camarades! Vous m'avez mal compris, je suis avec vous, camarades, je ne suis qu'un passager comme vous. Moi aussi j'ai des enfants, moi aussi j'ai un frère... Mon cas aussi il est coup-ci, coup-ça! Mais il faut i que nous soyons raisonnables. Nous ne devrions pas nous laisser aller à nos émotions. Eh bien, que proposez-vous?

IRRESPONSABLE. Peu importe ce qu'on propose, ça ne changera rien. Sauf que, moi j'en ai marre! Je vais voir le chauffeur et j'lui dis, voilà! (*Il boit un coup d'eau-de-vie et tend la bouteille à l'Homme.*)

L'Irresponsable disparaît derrière le rideau. Les autres attendent son retour dans un silence tendu. L'Homme débouche la bouteille et la tient prête, le Virtuose sort le miroir, l'essuie et le tient prêt.

FEMME. Mon dieu, pourvu qu'il réussisse!

RAISONNABLE. Ces chances sont fifty-fifty.

ALDOMIROVTSI (*qui n'a pas compris*). Quoi?

RAISONNABLE. Moitié-moitié. Il a une chance sur deux de réussir.

ALDOMIROVTSI. Qu'est-ce qui est moitié-moitié?

HOMME. Ca commence à devenir long.

Un moment après Irresponsable sort de derrière le rideau. Il a l'air abasourdi et interloqué, comme s'il était incapable de bien comprendre les paroles du chauffeur, comme s'il s'était attendu à tout sauf à cela. Les autres le regardent fixement. L'Irresponsable ne prononce pas un mot.

RAISONNABLE. Et bien?

HOMME. Qu'est-ce qui se passe?

IRRESPONSABLE. On va à Koprivchtitsa.

Les passagers se regardent. C'est incroyable.

FEMME. Ce n'est pas possible.

VIRTUOSE. C'est absurde.

RAISONNABLE. Comment ça, Koprivchtitsa?

ALDOMIROVTSI. On passe par Aldomirovtsi?

HOMME. Vous nous faites une blague, là.

IRRESPONSABLE (*secoue la tête*). Non.

A ces mots, tous se mettent debout et collent leurs visages contre les vitres du bus, sauf les amoureux qui sont seulement occupés d'eux-mêmes, et, pour des

raisons évidentes, le Déraisonnable. Les passagers regardent par les fenêtres.

FEMME. C'est vrai qu'il n'y a que des champs dehors.

VIRTUOSE. Quand est-ce qu'on est sorti de la ville?

HOMME. Cela n'est pas possible.

RAISONNABLE. Très bien cultivés ces champs, d'ailleurs. Regardez ces sillons!

ALDOMIROVTSI. Donc, on n'est pas à Aldomirovtsi!...

Peu à peu, un par un, ils retournent à leur place. Silence, à part le crissement des pneus.

HOMME. Mais pourquoi Koprivchtitsa?

IRRESPONSABLE (*encore abasourdi, pensif et confondu*). Il est né là-bas. "Je ne trouverai plus une boulangerie ouverte, qu'il dit, ou si j'en trouve, le pain sera rassis. Tandis qu'à Koprivchtitsa, il y a ma mère - ça fait longtemps que je l'ai pas vue... Elle me fera du pain, maman... et elle rajoutera un bon poulet avec une bonne bouteille... Si tu voyais le pain que fait ma mère! Il n'y en a pas de pareil. Des petits coqs sur la croûte, des petites croix, et elle sent cette croûte... elle est toute dorée, croustillante... Je vais m'asseoir sur le petit divan, là où ma mère me donnait le sein, là où j'ai grandi, où j'ai joué pendant toute mon enfance... Là où mon père se dressait et entonnait des chansons de haïdouks, de voïvodes, de turcs et de brigands... Et dehors, les étoiles scintillent, la forêt se tait... Seul le ruisseau court devant la maison, brillant au clair de lune, tout comme de l'or... Qu'il est beau le pays natal, il a dit, et pourtant c'est si rare qu'on pense y aller!..."

Le monologue est suivi d'un silence. Une nostalgie romantique s'empare des passagers, et leurs yeux se troublent à l'évocation de souvenirs de lieux de naissance et de chez eux. C'est une douce atmosphère de rêves peuplés de souvenirs de coings rangés sur des commodes. Tout le monde se laisse emporter vers les années d'enfance, vers les choses qu'ils chérissent au plus profond de leur cœur.

HOMME (*soupire*). Donc, Koprivchtitsa.

RAISONNABLE (*perdu dans ses rêves, on dirait qu'il récite une ballade*).

Koprivchtitsa!... Le premier coup de fusil de la révolte contre les turcs... La lettre écrite avec du sang pour donner le signal!... Benkovski!... "J'ai infligé au corps du tyran une blessure incurable et rien ne pourra plus le sauver!"

FEMME (*récite d'une voix mélancolique*).

"Si tu rentrais un soir, avec le crépuscule, la nuit à peine naissante, timide et incrédule,

si par une telle nuit tu revenais chez toi

et franchissais le seuil de ta maison natale..."

VIRTUOSE (*il se lève furieux*). Mais quel crépuscule! Quel seuil? Koprivchtitsa est à cent kilomètres d'ici. Reprenez vos sens! J'ai un enregistrement, moi!...

RAISONNABLE. C'est si rare qu'on pense à nos parents, jamais nous n'avons de temps pour eux. Pourtant, c'est bien d'aller les voir, comme le chauffeur, de discuter un peu avec eux. C'est tout ce qu'ils attendent, les vieux, avant de nous quitter... quelques mots gentils... Pourquoi il n'irait pas voir sa mère?

VIRTUOSE. Qu'il y aille, mais demain. Ce soir j'ai un enregistrement. Demain il peut aller là où il veut.

RAISONNABLE (*d'une voix douce, paternellement*). Vous n'avez pas raison.

Vous êtes musicien et pourtant vous ne sentez pas la musique. "La nuit à peine naissante, timide et incrédule!"... Vous imaginez-vous si on arrivait à Koprivchtitsa par cette nuit à peine naissante, timide et incrédule?

ALDOMIROVTSI. Ca tombe bien, j'étais jamais allé à Koprivchtitsa.

IRRESPONSABLE. C'est qu'on risque de ne pas y arriver, à Koprivchtitsa!

HOMME. Comment ça? On arrivera où alors?

IRRESPONSABLE (*lugubre*). Nulle part!

RAISONNABLE. On ne peut pas arriver nulle part. On finira bien par arriver quelque part.

IRRESPONSABLE. Eh oui, là-haut! (*Il montre le ciel.*)

RAISONNABLE (*sans comprendre*). Où ça, là-haut?

IRRESPONSABLE. Au ciel.

VIRTUOSE. Qu'est-ce que vous nous dites là? Maintenant – au ciel! Je vous avertis – j'ai un enregistrement! Je vous ai avertis! Vous êtes avertis!!!

FEMME. Attendez, attendez. Comment ça, au ciel?

IRRESPONSABLE. Il boit.

RAISONNABLE. Le chauffeur? Qu'est-ce qu'il boit?

IRRESPONSABLE. De l'eau-de-vie. A la bouteille. (*Il pousse un soupire lugubre.*)

RAISONNABLE (*il se lève*). Mais c'est épouvantable! Pourquoi vous ne l'avez pas dit tout de suite?

IRRESPONSABLE. Et quand? Vous vous êtes tous mis à réciter des vers.

RAISONNABLE. Je n'y crois pas.

VIRTUOSE. Moi non plus.

HOMME. C'est vraiment incroyable. Il ne peut pas boire quand il est en service. Il est responsable de la vie des passagers.

FEMME. Ce ne sont que des calomnies! Les chauffeurs de bus ne boivent jamais.

ALDOMIROVTSI. Mon œil!...

IRRESPONSABLE. Allez voir si vous voulez!...

Raisonnable lui jette un coup d'œil, puis, sur la pointe des pieds, il va jusqu'au rideau. Il regarde. Triste et silencieux, il retourne à sa place. Le Virtuose le regarde fixement, puis se met debout inquiet, va jusqu'au rideau, regarde et revient encore plus pâle, serrant et desserrant le poing nerveusement. Il ne dit rien. La Femme est sur le point de l'imiter, mais l'Homme pose une main ferme sur son épaule et la fait se rasseoir. Il se lève, va vers le rideau en traînant les pieds comme un condamné, jette un coup d'œil furtif et revient pâle, paniqué. En silence, il reprend sa place près de la Femme, lui prend la main.

ALDOMIROVTSI. Bon ben, moi c'est pas la peine d'aller voir – c'est tout vu.

Pause.

IRRESPONSABLE. Il va nous envoyer dinguer dans le premier précipice!

A cet instant même, on entend le crissement strident des freins et un gros choc. Des phares éclairent le bus et éblouissent les passagers. Sautant et cahotant, le bus penche sur la droite et tout le monde glisse par terre... Puis, brusquement, tout redevient normal – le bus vient de croiser deux poids lourds. Un par un, les passagers sortent de dessous leurs sièges, et se remettent sur pieds.

RAISONNABLE. La prochaine fois sera peut-être la bonne! Que faire? Chaque seconde est précieuse. Il s'agit de nos vies!

ALDOMIROVTSI. Moi, j'propose qu'on passe par Aldomirovtsi.

RAISONNABLE. Pas de plaisanterie! C'est une question de vie ou de mort! Je demande à tous de prendre conscience de ce fait et de considérer la situation avec le plus grand sérieux.

ALDOMIROVTSI. J'blague pas moi! S'il faut mourir, 'tant qu'on meurt plus près d'Aldomirovtsi – j'ai déjà payé ma place au cimetière là-bas. *(Il tombe son chapeau.)*

Tous sont horrifiés par ses paroles. Ils se regardent en silence.

HOMME *(avec espoir)*. Mais peut-être, ce n'est pas de l'eau-de-vie, dans cette bouteille.

RAISONNABLE. C'est quoi alors? Du Schweppes?

HOMME. De l'eau. Bien des gens boivent de l'eau dans des bouteilles d'eau-de-vie.

IRRESPONSABLE. Il a commencé au terminus. Au buffet où j'ai acheté ma bouteille.

RAISONNABLE. Comment? Et vous ne nous avez rien dit?

IRRESPONSABLE. Comment savoir si c'était lui? Même maintenant je ne suis pas sûr. Mais, c'étaient des chauffeurs de bus - ils râlaient contre le service d'entretien. Ils se sont tapés deux bons verres chacun.

RAISONNABLE. Ce n'est pas de l'eau. S'il va à Koprivchtitsa, ça ne peut pas être de l'eau.

VIRTUOSE. Je vous prie de cesser vos plaisanteries! De toute la soirée vous n'avez pas arrêté. D'abord, c'était du pain, ensuite – Koprivchtitsa, maintenant il s'agirait d'eau-de-vie... C'est un peu exagéré, non? Je vous ai déjà avertis. J'ai un enregistrement et je ne peux prendre part à vos petites plaisanteries... qui sont très drôles par ailleurs... A mourir de rire!

RAISONNABLE. Le problème est qu'il n'y a aucune plaisanterie. La situation est tellement sérieuse que ma tête est prête à éclater. Que faire?... *(Il se lève et commence à se promener de long en large.)* Que faire?... Réfléchissez vous aussi!...

IRRESPONSABLE *(il sort la bouteille d'eau-de-vie)*. Je propose qu'on boive un petit coup.

RAISONNABLE. Vous, ça suffit... Ce n'est pas le moment!

IRRESPONSABLE. Et pourquoi? C'est tout à fait le moment. Pour prendre un peu de courage. Il paraît que sur le front, avant l'attaque, on donnait un bon verre d'alcool aux soldats. *(Il regarde la bouteille.)* Pour nous, il n'y en aura pas autant, on est pas mal de monde, mais une gorgée chacun, ça ira. Ici, on en a plus besoin que sur le front – là-bas tu peux quand même t'en tirer vivant. Tandis qu'ici, on n'a qu'une chance sur mille de s'en tirer – on va plonger dans un précipice d'un moment à l'autre. Donc, buvons un petit coup... avant qu'il ne soit trop tard.

Il boit un coup le premier, puis fait circuler cérémonieusement la bouteille. L'Homme la prend sans un mot, boit un coup et la passe à la Femme. Elle boit et la passe au Virtuose. Il boit et la passe au Raisonnable. Le Raisonnable hésite un moment, mais il boit quand même et la passe à Aldomirovtsi. Tout ceci a l'allure d'une conspiration solennelle et silencieuse.

ALDOMIROVTSI. Et les jeunes, derrière, ils boivent pas?

RAISONNABLE *(il jette un coup d'œil derrière)*. Tu as raison. Eux aussi, ils ont droit à une gorgée. En plus, ils pourraient peut-être proposer quelque chose. Les jeunes, de nos jours, sont extrêmement inventifs. Jeunes gens!... Jeunes gens! Venez par ici, s'il vous plaît!

AMOUREUX *(à contrecœur)*. Qu'est-ce qu'il y a?

RAISONNABLE. Venez un peu par ici!

AMOUREUX. On est avec vous corps et âme!

RAISONNABLE. Juste une seconde!

AMOUREUSE. Allons-y, si c'est pour une seconde.

AMOUREUX. Mais je leur ai dit qu'on est avec eux corps et âme. Sauf que, pour le corps, on est mieux ici. (*Il lui met la main autour de la taille.*)

AMOUREUSE. Les gens nous invitent – il faut accepter.

AMOUREUX. Puisque tu insistes! (*Ils rejoignent les autres passagers.*) Oh! Vous êtes à boire?

AMOUREUSE. Heureux anniversaire! Qui en est la cause?

RAISONNABLE. Ecoutez, vous êtes restés un peu... coupés des événements qui se sont produits dans ce bus et peut-être vous n'êtes pas au courant de tout.

AMOUREUX. De quoi au juste?

RAISONNABLE. Comment dire... il y a certaines choses qui se sont passées ici... Mais bon... L'important c'est qu'en ce moment même nous sommes en route pour Koprivchtitsa!!!

LES AMOUREUX (*enthousiasmés*). Ce n'est pas vrai!!! Hourrah! (*Ils sautent dans les bras l'un de l'autre.*)

AMOUREUX. Toute une nuit ensemble!

AMOUREUSE. C'est géant!

AMOUREUX. Mais on allait vers le centre, comment est-ce que vous avez réussi ce sacré coup? Vous êtes vraiment des chefs!

A ce moment même, le bus croise un camion. Les phares du camion éclairent tout le bus d'une lumière vive qui éblouit les passagers. Quelques-uns tombent de leur place.

AMOUREUX (*admiratif*). Ouah! On était sur deux roues! Ca c'est un as!...

IRRESPONSABLE. Ecoute, mon vieux! Tu ne comprends pas ce qui se passe ici?

AMOUREUX. Si! On est en route pour Koprivchtitsa. J'espère' seulement que la taverne sera ouverte.

AMOUREUSE (*comme si elle commandait un repas*). Une grillade pour moi, s'il vous plaît!

AMOUREUX. Et une double vodka en apéro!

IRRESPONSABLE. Tu as vu à quelle distance on est passé du camion?

AMOUREUX (*admiratif*). Coupé au rasoir! Au millimètre!

RAISONNABLE (*en criant*). Ecoutez, la prochaine fois on va le prendre de plein fouet -le chauffeur boit de l'eau-de-vie!!!

AMOUREUX. Et alors?

RAISONNABLE. Directement à la bouteille!

AMOUREUX. Et qu'est-ce qui vous choque – qu'il ne boive pas dans un verre?

RAISONNABLE. Ne comprenez-vous pas que nos vies sont en danger? Quand l'eau-de-vie va lui monter à la tête, on ira au diable!

AMOUREUX. Mais c'est ça qui vous tracasse? Maintenant l'Europe entière boit et conduit. C'est normal. Et nous, on a cru qu'il se passait je ne sais quoi... Allez, viens!... *(Il prend la main de l'Amoureuse et ensemble, ils retournent à la banquette arrière.)*

RAISONNABLE. Et voilà la jeunesse! Ils se moquent de tout!...

Pause.

HOMME. Mais, peut-être que c'est de l'eau dans la bouteille? Qu'est-ce qui nous dit que c'est de l'eau de vie?

RAISONNABLE. Ce sont de vains espoirs.

HOMME. Mais pourquoi? Il y a autant de chances que ce soit de l'eau-de-vie que de l'eau tout court.

ALDOMIROVTSI. Fifty-fifty.

FEMME. Bien sûr que c'est peut être de l'eau. Pourquoi toujours penser au pire?

RAISONNABLE. Pensons au meilleur, alors - on part en voyage en Italie.

(Pause.) Au lieu de croire aux chimères, formons une délégation. C'est plus impressionnant. On y va et on débat de la question raisonnablement, on lui dit qu'on comprend parfaitement ses besoins, qu'on les respecte même, qu'on est convaincu de son bon droit, mais que... lui aussi, il faudrait qu'il nous comprenne, car nous aussi, nous sommes des êtres humains. Nous vivons au temps de l'humanisme après tout. Ensuite, on agira d'après les circonstances.

IRRESPONSABLE *(sceptique)*. C'est ça oui, on agira... Je sais comment on agira!

RAISONNABLE. Tout d'abord, il faut sonder le terrain – il faut qu'on comprenne de quelle humeur il est, joyeuse ou maussade, de façon à savoir comment l'approcher. C'est très important. C'est la condition préalable au succès.

HOMME. Et bien, sondons alors. Qui va sonder?

RAISONNABLE *(il montre l'Irresponsable)*. Lui, comme ayant la plus grande expérience. Il ira le voir et lui parlera de notre délégation et, en même temps, il tâtera le terrain.

IRRESPONSABLE. C'est ça oui, je vais tâter... Sauf que ça ne donnera rien. Mais bon, allez, j'y vais quand même!

Il disparaît derrière le rideau. Les autres attendent avec impatience le résultat du sondage.

VIRTUOSE. Il me semble que c'est superflu. Pourquoi jouer à, envoyer des délégations maintenant?

RAISONNABLE. Et à quoi devrait-on jouer, à votre avis? A cache-cache? Ou à s'imaginer qu'on est en train de visiter les beautés de nos Balkans natal?... On

ne peut pas rester les bras croisés à compter sur le hasard... Il faut agir!...

L'Irresponsable ressort et se dirige vers les passagers rassemblés au milieu du bus.

RAISONNABLE. Eh bien? De quelle humeur est-il?

IRRESPONSABLE. J'vous l'avais dit. Il ne veut même pas en entendre parler.

RAISONNABLE (*stupéfait*). Entendre parler de quoi?

IRRESPONSABLE. De délégation. "Pas de délégation, qu'il dit, je suis un chauffeur, je ne suis pas l'ONU. Je ne reçois pas de délégation. On va à Koprivchtitsa. Ceux qui ne veulent pas y aller, qu'ils descendent."

FEMME. Mais comment ça, descendre au milieu de ces champs déserts? Il est fou, non!

HOMME. Comment on va rentrer? On ne peut pas! Ce n'est même pas la peine d'y penser!

VIRTUOSE. Pas question de descendre! Cela veut dire ne pas rentrer de la nuit. Mais, il se prend pour qui ce chauffeur",

FEMME. Il n'a pas le droit!

IRRESPONSABLE. "Et si quelqu'un se pointe encore une fois pour me chanter la même chanson, il dit, je le cogne avec la manivelle. J'en ai marre. Toutes les cinq minutes, on vient me causer. Il est interdit de parler au chauffeur. Où étiez-vous tout ce temps? Pourquoi vous vous taisiez?" Et il a fermé sa cabine de l'intérieur. (*Pause.*)

ALDOMIROVTSI. Je n'ai pas de chance, moi, avec les bus, mais bon...

Seulement, qu'on passe par Aldomirovtsi - le jour ou la nuit, ça m'est égal.

Silence. Chacun est plongé dans ses pensées. On n'entend que le bruit du bus qui roule.

RAISONNABLE. Moi, je descends. (*Les autres le regardent, tous surpris.*) Je préfère passer la nuit dans les champs, plutôt que de finir déchiqueté au fond d'un précipice. Bonsoir!... (*Il prend son sac et se dirige vers la portière.*) Eh, camarade, c'est pour descendre!... (*Aucune réaction.*) Camarade, je vous en prie!... Je voudrais descendre!...

HOMME. Il n'entend pas.

IRRESPONSABLE. Comme ça, ça va rien donner. Il faut aller dans la cabine.

RAISONNABLE. Pour qu'il me cogne sur la tête.

VIRTUOSE (*tout d'un coup*). Je descends avec vous. (*Il prend son violoncelle et se met à côté du Raisonnable.*)

RAISONNABLE. Alors, allez lui dire d'ouvrir les portes.

VIRTUOSE. Vous avez décidé de descendre le premier – alors, allez-y.

RAISONNABLE. Soyez raisonnable, comme ça on ne descendra jamais. (*Ils restent un petit moment, chacun attendant que l'autre y aille.*)

VIRTUOSE. Eh bien?

RAISONNABLE. Je considère que c'est à vous d'y aller. Ne serait-ce que parce que vous êtes plus jeune.

VIRTUOSE. Et pendant qu'il me cogne sur la tête, vous descendez sain et sauf?... Allons-y ensemble, si vous voulez.

RAISONNABLE. Sacrifice inutile. Le mieux serait qu'un seul de nous y aille.

VIRTUOSE. Et celui-là, ça doit être moi, c'est cela? Alors, partez tout seul, moi je reste!... (*Tout aussi impulsif, il retourne à sa place.*)

Le Raisonnable reste un petit moment sur la marche, puis il sort un mouchoir blanc de sa poche, l'attache à son journal roulé et s'approche avec précaution du rideau. Là il fait d'abord passer le drapeau blanc et il attend.

RAISONNABLE. Camarade!... C'est un drapeau blanc!... Je ne veux pas discuter. Je veux seulement descendre... (*Pas de réponse.*) Vous avez dit, qu'on peut... (*Il regarde les autres passagers.*) Camarade! Je vous en prie!...

IRRESPONSABLE. Je te l'ai dit, il n'entend pas. Il faut entrer dans la cabine. Le moteur fait du bruit.

RAISONNABLE. Vous voudriez me rendre ce service?

IRRESPONSABLE. Lequel?

RAISONNABLE. D'y aller pour moi.

IRRESPONSABLE. Je ne suis pas un pigeon voyageur, moi. J'ai fait assez d'allées et venues.

RAISONNABLE. Je vous le demande pour la dernière fois! (*Discrètement.*) Si vous voulez, je vous offrirai une petite récompense!

IRRESPONSABLE. Non! Je ne veux plus y aller.

Le Raisonnable reste là un petit moment, puis il retire le drapeau blanc et retourne à sa place. Pause. Soudain – des bruits de dérapage, une lumière aveuglante de phares, des freins qui sifflent... Tous les passagers sont précipités sur le côté droit du bus... Puis, tout redevient silencieux. Ils ont croisé un autre camion.

IRRESPONSABLE. On l'a échappé belle. La prochaine fois on va se le prendre de front.

RAISONNABLE. Que faire? Que faire?...

IRRESPONSABLE. C'est là la question!

FEMME. Comme dit Shakespeare. "To be or not to be" ...!

ALDOMIROVTSI. Qu'est-ce qu'tu dis?

FEMME. Etre ou ne pas être. En anglais.

ALDOMIROVTSI. Si tu me le demandes à moi...

RAISONNABLE (*le coupe nerveusement*). Je sais. Qu'on passe par Aldomirovtsi. On est au courant!... Sauf que, comme c'est parti, on n'ira pas à ton Aldomirovtsi bien-aimé, mais au diable... Oh, pourquoi suis-je monté dans ce bus!... Pourquoi??!!...

HOMME. Votre question n'a pas beaucoup de sens – il n'y en avait pas d'autre, de toute façon.

RAISONNABLE. Et vous, plutôt que de vous moquer de moi, dites-nous ce qu'on devrait faire. Ou peut-être vous pensez que vous êtes immortel? Que vous allez vous relever de vos cendres comme le Phénix?... Vous serez tellement déchiqueté qu'on n'arrivera même pas à vous ramasser en entier.

HOMME. Bien sûr. Et vous, vous vous en sortirez avec une légère indisposition.

FEMME. Mais, pourquoi vous vous disputez? Essayons d'inventer quelque chose, le temps passe!...

HOMME. Et lui, pourquoi il prédit des choses? Moi, tout en morceaux, et lui sain et sauf, n'est-ce pas? Juste son imperméable un peu froissé.

FEMME. Discutons avec lui comme des êtres humains. C'est un homme, tout de même, il nous comprendra peut-être. L'homme pour l'homme est un frère.

Essayons de nous entendre comme des frères.

ALDOMIROVTSI. Si c'est comme des frères, c'est même pas la peine. Nous, avec mes frères, on s'est jamais entendu. V'là dix ans qu'on se partage un saule que notre père nous a laissé, et on y arrive pas. Le reste on l'a partagé, mais le saule – rien à faire. Personne ne cédait sa part idéale. Et ce printemps v'là qu'il'un de nous dit. "J'vous écouterai plus, j'vais prend' ma part et vous, faites c'que vous voulez." L'autre, quand il a entendu ça, il a dit. "J'prends ma part, moi aussi, j'suis pas un con! C'est de papa qu'il vient ce saule." Et le temps de se retourner, on avait abattu le saule. Quand il était debout il faisait de l'ombre, on attachait des balançoires pour les enfants, et maintenant – qu'est-ce tu veux faire de c'qui nous reste? Des bûches pleines de nœuds – tu ne peux pas les brûler ni les tailler. Il n'y a qu'à les jeter... et c'est c'qu'on a fait. J'dis donc, que si on s'y prend comme entre frères, on f'rait mieux d'laisser tomber.

Cette tirade d'Aldomirovtsi est suivie d'un silence.

IRRESPONSABLE. Et pourquoi ne pas le... taper sur la tête avec quelque chose, pour l'étourdir, et après...

RAISONNABLE. Et après on se réveille au paradis. Avec des ailes qui commencent tout juste à pousser. Le bus va se renverser, non? On n'y arrivera pas par la force. Le seul moyen, c'est la persuasion. C'est le fil auquel nos vies sont suspendues. Ou bien on le persuade ou bien on périt. Il faut inventer

quelque chose. Réfléchissez! (*Ils se rassemblent tous et réfléchissent.*) C'est une question de...

ALDOMIROVTSI. To be or not to be!

RIDEAU

ACTE II

Les passagers réfléchissent fébrilement à un moyen de sortir de cette situation, à deux exceptions: le Dérisonnable, toujours étendu sur le siège, et les amoureux qui continuent à ne se préoccuper que d'eux-mêmes sur la banquette arrière.

IRRESPONSABLE. J'ai toujours eu de bonnes idées, mais là – rien. Ca fait vingt minutes que je réfléchis et pas une seule idée à l'horizon. Ca c'est parce que vous avez bu mon eau-de-vie.

FEMME. Nous ne vous l'avons pas demandée. C'est vous qui nous l'avez imposée.

IRRESPONSABLE. Moi, je vous l'ai imposée? Moi, qui n'ai jamais imposé une seule goutte d'alcool à qui que ce soit!...

RAISONNABLE. Arrêter de vous distraire, réfléchissez!

Le silence retombe. Tout le monde est absorbé dans ses pensées.

IRRESPONSABLE. Aldomirovtsi ne réfléchit pas.

RAISONNABLE. Comment ça il ne réfléchit pas?

IRRESPONSABLE. Comme ça. Il dort.

RAISONNABLE. Mais comment est-ce qu'il peut dormir quand les autres réfléchissent? Mais c'est... Eh, tonton!... Tonton!...

ALDOMIROVTSI (*ouvre les yeux en sursautant*). Hein?... Quoi? On est arrivés?

RAISONNABLE. Mais qu'est-ce que tu nous fais là, pourquoi tu ne réfléchis pas?

ALDOMIROVTSI. Je réfléchis, moi.

RAISONNABLE. Comment fais-tu pour réfléchir quand tu dors?

ALDOMIROVTSI. Je réfléchis mieux quand je dors.

RAISONNABLE. Comment pouvez-vous à ce point n'avoir aucun sens des responsabilités? Le terre brûle sous vos pieds et vous, vous dormez!

ALDOMIROVTSI. Pourquoi qu'on n'en avons pas? On en a.

RAISONNABLE. Et comment ça vous en avez, quand tu dors?

ALDOMIROVTSI. Ben, moi quand j'commence à trop réfléchir, j'm'endors.

Depuis que j'suis petit c'est comme ça. Et les frérots, c'est pareil. Nous, tu nous donnes quequ' chose à faire – c'est bon – mais pour penser... laisse tomber, faut pas compter dessus. Soit on s'endort, soit on s'met à boire.

RAISONNABLE. Réfléchis, tonton, réfléchis! Parce qu'autrement c'est le sommeil éternel et là, tu ne te réveilles plus. Ce qu'il faut maintenant, c'est réfléchir.

ALDOMIROVTSI. Ben, j'vais réfléchir, moi. Ca donnera c'que ça donnera. (*Il s'installe confortablement.*)

Le silence à nouveau. Tout le monde réfléchit intensément. De temps en temps les passagers changent de position ou se mettent à arpenter le bus, ou s'installent plus à l'aise dans leur siège. Soudain le ronflement du moteur emplit le bus; des phares éblouissent les passagers et le public et une seconde après, tout est fini. Un autre camion a croisé le bus.

RAISONNABLE. Plus vite! Plus vite, on n'a pas beaucoup de temps!... Aucune idée à l'horizon?

HOMME (*hésitant*). Est-ce que le camarade avec le violon ne pourrait... (*Il s'arrête.*)

RAISONNABLE (*il l'encourage*). Oui, oui, quoi?

HOMME. Est-ce qu'il ne pourrait pas jouer un petit peu pour le chauffeur? J'ai entendu dire que la musique exerce une action extrêmement bénéfique sur le système nerveux. Même chez les bêtes sauvages. Certaines mélodies, bien évidemment.

RAISONNABLE. Ceci est un fait. La musique ennoblit.

HOMME. Quand Orphée jouait de la lyre, les bêtes se rassemblaient autour de lui pour l'écouter.

FEMME. Moi aussi, j'ai lu quelque part que la productivité des hyménoptères double lorsqu'on leur met de la musique.

HOMME. Et si le camarade avec le violon est assez gentil...

VIRTUOSE (*tremblant de colère*). Ce n'est pas un violon!

HOMME. Oui, bien sûr, je ne sais pas exactement... mais si vous voulez bien...

IRRESPONSABLE. Ecoute, l'ami, tu ne veux pas nous dire ce que c'est, à la fin? Pourquoi tu nous tortures? Toute la soirée tu répètes. "Ce n'est pas un violon, ce n'est pas un violon." Dis-nous ce que c'est, on est devenu plus proches que des parents. Si on doit mourir, au moins qu'on sache ça.

VIRTUOSE. Violoncelle. Si cela vous dit quelque chose.

HOMME. Oui, si le camarade avec le violoncelle avait la gentillesse de jouer un petit quelque chose pour le chauffeur?

VIRTUOSE. Jamais.

RAISONNABLE. Attendez, attendez, pourquoi refuser si catégoriquement...

Nous ne sommes plus des enfants. Pourquoi, jamais? Expliquez-nous.

VIRTUOSE. Je ne vous dois aucune explication.

RAISONNABLE. C'est évident, personne ne dit que vous nous devez quoi que se soit. Mais, tout de même, nous sommes tous dans le même bus, nous partagerons peut-être le même destin, destin qui pourrait être assez terrible. Je considère que vous pourriez nous expliquer, après tout...

DERAISONNABLE. Le camarade a tout à fait raison, vous pourriez nous expliquer.

Surpris, les passagers se tournent vers lui. Personne n'a remarqué qu'il avait repris connaissance et qu'il était maintenant assis sur son siège comme tous les autres.

IRRESPONSABLE. Tiens! Notre bonhomme est guéri.

VIRTUOSE. Vous, au moins, vous en mêlez pas, comme si vous saviez de quoi il s'agit. Vous reprenez connaissance juste à l'instant et tout de suite. "Le camarade a raison, le camarade a raison"!...

DERAISONNABLE. C'est pas à l'instant. Ca fait 25 minutes. Je sais tout.

FEMME. Et pourquoi vous êtes resté allongé? On vous avait cru perdu.

DERAISONNABLE. Je réfléchissais.

IRRESPONSABLE. Et qu'est-ce qu'il y a tellement à réfléchir?

DERAISONNABLE. Quand vous vous êtes déjà pris un coup sur la tête, vous avez pas mal à réfléchir. Pendant que j'étais allongé, toute ma vie est passée devant mes yeux. Et qu'est-ce que j'y ai vu – rien que de l'immodération, pas un brin de sagesse. Comme j'étais loin de la vérité, et comme le camarade a eu raison (*il regarde vers Raisonnable*) lorsqu'il m'avertissait... Allongé, les yeux fermés, j'ai vu la vérité, je l'ai comprise. Les yeux fermés j'ai vu la sagesse du camarade, avec quelle exactitude il évaluait la situation, et, dans mes pensées, j'étais avec lui...

IRRESPONSABLE. Toi, si tu te prends encore un coup sur la tête, tu pourras embrasser la philosophie.

RAISONNABLE. Nous nous éloignons de l'essentiel. Pourquoi vous ne voulez pas jouer pour lui?

VIRTUOSE. Ce n'est pas votre problème. Je ne veux pas, c'est tout.

DERAISONNABLE. Mais cela n'est pas raisonnable. Vous voyez dans quelle situation on se trouve.

IRRESPONSABLE (*il essaie de le persuader*). Un peu de musique pourrait arranger les choses – ça le mettra de bon poil, ça le rendra plus compréhensif, peut-être même qu'il se mettra à chanter... C'est comme ça qu'on arrange les choses, avec un peu de musique...

VIRTUOSE. Un peu de musique! (*Il se lève excité.*) Que savez-vous de la musique! Que savez-vous de la puissance titanesque, de la portée cosmique, de l'intensité bouleversante de cet art! Que savez-vous de cette apothéose de joie, de lumière et de puissance que l'Homme peut atteindre! De ces magnifiques; cathédrales d'harmonie et de beauté sur lesquelles est bâti l'Univers!... De cet envol, de cette montée dans des sphères brillantes de lumière et d'amour qui nous rapproche et nous fait rejoindre le divin!... Mon Dieu, la musique!...

RAISONNABLE. S'il s'agit de monter pour rejoindre le divin, (*il pointe le doigt en l'air*) nous pouvons y arriver sans l'aide de la musique. J'ai même le sentiment

que cela peut aller vite – dès que le bus se sera renversé...

ALDOMIROVTSI. Attends, attends, n'est-ce pas qu'il existait pas Dieu? Où qu'on va monter maintenant? Dis donc, quequ' chose a changé ou quoi?

RAISONNABLE. En ce qui concerne Dieu – non – mais en ce qui nous concerne, ça peut bien changer.

FEMME. Mais alors, si la musique possède une telle puissance, jouez un peu pour lui. Ca va certainement le calmer. Je vous en prie!...

IRRESPONSABLE. Jouez un peu, ne vous obstinez pas.

VIRTUOSE. Que je joue un peu? Moi? Ici, dans ce bus branlant et cahotant? Moi, le virtuose, qui ai joué devant le roi et la reine de Belgique? Qui ai remporté le second prix au Festival de Langevin, qui ai été applaudi à l'Opéra Royal britannique?... Moi, qui ai fait pleurer Horacio Frugoni? Que je joue un peu?! Pour une espèce de chauffeur?!

IRRESPONSABLE. Ben, c'est que personne d'autre ici ne sait jouer du...

RAISONNABLE. Si vous ne le faites pas pleurer, c'est lui qui nous fera pleurer...

HOMME. Qui d'autre sinon vous? Personne d'autre ici ne connaît l'apothéose.

AMOUREUSE. Puis-je avoir un autographe? (*L'Amoureux la regarde interdit.*)

RAISONNABLE. Vous êtes peut-être un virtuose, je ne le conteste pas, mais apparemment vous ne comprenez rien à la situation dans laquelle nous nous trouvons. Nous tous! Les virtuoses meurent aussi!

VIRTUOSE. Je préfère mourir!

RAISONNABLE. C'est stupide! Pourquoi? La perte sera double vous perdrez pour toujours l'art, la musique, et la musique sera privée d'un de ses officiants, d'un de ses serviteurs, d'un virtuose. Pourquoi? Dans quel but? Au nom de quoi? Cinq minutes seulement!

VIRTUOSE. Non!

FEMME. Mais pourquoi? Juste cinq minutes. C'est votre métier, non?

VIRTUOSE (*comme s'il recevait un coup de couteau*). Un métier!...

La musique?!?! La musique n'est pas un métier, elle est la vie! Elle est la maison, la famille, l'amour, tout! Je ne peux pas me prostituer avec elle.

RAISONNABLE. Vous dites des bêtises. Il s'agit tout simplement de jouer un peu pour le chauffeur. C'est tout.

VIRTUOSE. Que je joue pour le chauffeur? C'est un compromis avec l'art. Je ne joue pas dans les bus.

RAISONNABLE. Ainsi donc, vous ne jouez pas dans les bus?

VIRTUOSE. Je ne joue pas!

RAISONNABLE. Devant le roi et la reine vous jouez?

VIRTUOSE. Je joue.

RAISONNABLE. A l'Opéra Royal britannique vous jouez?

VIRTUOSE. Je joue!

RAISONNABLE. Mais dans les bus vous ne jouez pas?

VIRTUOSE. Je ne joue pas.

RAISONNABLE. Devant les travailleurs ordinaires vous ne jouez pas. Vous vous employez à faire pleurer quelque italien, mais vous ne voulez pas faire pleurer vos compatriotes. Vous considérez cela comme une compromission. Jouer devant ceux qui vous transportent, qui vous donnent la nourriture et les vêtements est un compromis avec l'art, c'est bien cela?

VIRTUOSE. Je joue en Bulgarie aussi. Je n'ai mentionné que mes concerts à l'étranger.

RAISONNABLE. Restez dans le sujet. Donc, les cathédrales et l'apothéose – pour les rois, et pour les travailleurs, rien. C'est bien ça?

DERAISONNABLE. C'est tout à fait évident.

VIRTUOSE. Vous déformez la nature du problème. Je n'ai jamais dit une chose pareille.

DERAISONNABLE. Et vous, vous déformez la nature de l'art.

RAISONNABLE. Regardez donc ce qu'il en sort d'après vous on joue pour les rois, mais on ne joue pas pour le peuple. Très étrange comme conception de l'art, extrêmement étrange.

DERAISONNABLE. Qu'est-ce qu'elle a de si étrange, elle est même assez claire.

VIRTUOSE. Vous déformez les choses. Je voulais dire, que l'on ne fait pas de l'art comme ça, à la va-vite, en quelques minutes, juste pour satisfaire le caprice de quelqu'un. Tout de même, faire de l'art ce n'est pas comme cirer une chaussure.

RAISONNABLE. Vous voulez dire que ce n'est pas une chaussure de roi, parce que celles-là vous les cirez, non!

VIRTUOSE. Je n'ai jamais dit qu'on ne doit pas jouer pour le peuple. C'est ridicule. Et en plus, je doute fortement que ce soit exactement lui (*il montre la cabine*) le peuple. C'est tout de même quelque chose de plus grand, le peuple.

RAISONNABLE. Vous ne devriez pas douter.

DERAISONNABLE. Le fait que vous doutiez est très suspect.

RAISONNABLE. Sachez que les doutes n'ont mené personne à bonne fin.

VIRTUOSE. Et moi, je doute.

IRRESPONSABLE. Vas-y, joue un peu mon vieux, sinon, comme c'est parti on va te retirer ta licence. Tu vois pas comment ils t'ont coincé.

VIRTUOSE. Je ne suis pas marchand de citrouilles. Ma licence est ici (*il montre son cœur*) et personne ne peut me la retirer.

ALDOMIROVTSI. Mon œil!... Les licences, j't'en parle autant qu'tu veux, moi – je traîne au marché toute la journée, non? Il vont t'la retirer, tu les verras même par venir. Un gars qui vend des concombres, il la lui ont prise dix fois en une semaine.

FEMME. Maestro, nous vous en prions, jouez un peu pour le chauffeur!...

Pause.

RAISONNABLE. Bon, vous allez jouer un peu pour les gens ordinaires ou il vous faut absolument du sang bleu? Mais je vous préviens, je vous pose cette question pour la dernière fois!...

VIRTUOSE. Non!

RAISONNABLE. Très bien!...

Le Raisonnable s'assoit et croise les bras calmement. Le Virtuose se met à arpenter le bus énergiquement. Tous les regards suivent ses mouvements. Seul le Raisonnable semble ne pas s'y intéresser. Il regarde devant lui très calmement.

VIRTUOSE (*après avoir marché une minute*). Mais je ne suis pas prêt... On ne peut pas comme ça... sans répétition... sans s'échauffer...

DERAISONNABLE (*il saute de sa place*). Maestro, pendant votre échauffement, on a toutes les chances de se retrouver en enfer. Pourquoi vous échauffer, vous êtes un virtuose, vous avez remporté le second prix au concours de Langevin, vous avez joué devant le roi des Belges, paix à son âme!... Vous n'avez besoin d'aucun échauffement.

RAISONNABLE. Vous allez le faire pleurer, j'en suis convaincu! Quand on pense que vous avez réussi avec Horacio Frugoni!... Vous n'allez pas commencer à vous angoïsser à cause d'un chauffeur de rien du tout!

DERAISONNABLE. Seulement faites vite!... Faites vite!...

VIRTUOSE (*il arpente fébrilement le bus*). Mais tout de même... tout de même... c'est un concert... Je ne peux pas comme ça... c'est tellement inhabituel...

RAISONNABLE. Il n'y a rien d'inhabituel, tout est habituel... Montez-lui une cathédrale... (*Il montre avec ses mains les merveilleuses cathédrales.*)

FEMME. Nous sommes entre vos mains, Maestro!

IRRESPONSABLE. Courage, mon vieux, on n'a rien à perdre.

HOMME. Du calme tout de même... du calme... ne vous énervez pas... c'est très important qu'il ne soit pas énervé...

AMOUREUSE. Puis-je avoir un autographe?

DERAISONNABLE. Laissez le maestro tranquille, vous ne voyez pas dans quel état il est... Laissez-le se concentrer... Le Virtuose!...

Tout le monde est debout autour de lui, s'affairant comme auprès d'un boxeur avant qu'il ne monte sur le ring pour le troisième round décisif. Le Virtuose a sorti le violoncelle, il va vers le chauffeur, ouvre la porte de la cabine, puis revient rapidement.

VIRTUOSE. Mon Dieu, on a oublié le plus important, que jouer!

RAISONNABLE. Comment ça, que jouer?... Jouez-lui quelque chose de plus... comme ça... Vous savez bien, non?...

DERAISONNABLE. Mais oui, vous savez bien!... Vous savez bien, Maestro!

VIRTUOSE. Je ne sais pas. Le problème est que je ne le sais pas. Quelle musique préfère-t-il... quelle... Peut-être les Variations baroques... Tchaïkovski...

RAISONNABLE. Oui, Tchaïkovski, justement Tchaïkovski!... Allez! (*Il le pousse vers le violoncelle.*)

VIRTUOSE. Ou peut-être Haydn...

RAISONNABLE. Ca va aussi. Haydn!

DERAISONNABLE. Allons-y pour Haydn! Seulement plus vite!

VIRTUOSE. Non, Haydn, ça n'ira pas... je sens que ce n'est pas ce qu'il faut.

Quoi alors?... Quoi?... Le menuet de Dvořák? Non!... Le Requiebrus de Cassado?

Non, il est un peu... Peut-être la Fantasia betica de Falla?

ALDOMIROVTSI. Si tu veux mon avis... moi je s'rais assez pour le Requiebrus de Cassado.

VIRTUOSE. Vous pensez?... Peut-être que vous avez raison... Oui, oui, exactement le Requiebrus!...

DERAISONNABLE. Enfin!... Vite!...

IRRESPONSABLE. Et, bien sûr, ça doit être un requiem, ce Requiebrus. Tout à fait dans le coup.

VIRTUOSE. Non, non, "requiebrus" signifie "caresse", vous comprenez, "caresse"...

RAISONNABLE (*calmement*). Ca marche aussi, ça marche aussi, surtout ne perdons pas de temps. Vous êtes prêt?

Tout le monde s'affaire fébrilement autour du Virtuose, on arrange le col de sa veste, ses cheveux. Le Dérisonnable astique le violoncelle avec son mouchoir. L'Homme met un mouchoir bien plié dans la poche de poitrine du Virtuose. La Femme essaie d'enlever, en brossant avec sa manche, une petite tâche qu'elle croit voir sur le dos de sa veste...

RAISONNABLE (*Il lui jette un dernier coup d'œil*). Allez-y! Et souvenez-vous que tout est entre vos mains. Au besoin, changez de mélodie, improvisez. Et plus important encore – regardez-le dans les yeux, droit dans les yeux, pendant tout le temps. Comme ça vous verrez si ça lui plaît ou non.

VIRTUOSE (*il va vers la cabine et revient à nouveau, gêné*). Je ne suis pas en habit, mais... vous comprenez, dans un bus... impromptu...

RAISONNABLE (*il le pousse vers la cabine*). Oui, oui, oui, justement dans un bus et justement impromptu... Mais ça ne fait rien, allez-y!... Le plus important c'est la musique!...

IRRESPONSABLE. Ecoute, mon vieux... (*le Virtuose revient à nouveau*) ...t'en

fais pas. Ca ne peut pas être pire.
VIRTUOSE. Je vous remercie beaucoup.

L'archet et le violoncelle en main, le Virtuose part pour la cabine dans un état de très grande surexcitation. Il disparaît derrière le rideau. Tout le monde s'assied et reste sans bouger, les yeux fixés sur le rideau.

RAISONNABLE. Silence!
DERAISONNABLE (*il répète*). Silence!

Les sons d'un violoncelle parviennent de derrière le rideau. La musique est calme d'abord, puis comme sous l'effet de souffrances et de désirs refoulés, s'amplifie peu à peu, se développe sous forme de questions et de plaintes, pénètre les cœurs et les âmes, les emplit et les submerge. Tout s'évanouit – le monde, les gens, le bus – tout sauf la musique. Les passagers sont calmes, avec des visages tristes et rêveurs, la musique les a transportés. Seul l'Amoureux, arbore un sourire sceptique. La musique s'arrête aussi subitement qu'elle a commencée. Tempête d'applaudissements. Les passagers se mettent debout, applaudissent, saisis par la joie et l'espoir, sauf l'Amoureux qui conserve une expression ironique.

FEMME (*applaudissant*). Bravo! Bravo!...
IRRESPONSABLE. En-core! En-core! En-core! (*Il applaudit dans le rythme.*)
FEMME. Sau-vés! Sau-vés! Sau-vés!

Tout le monde se met à applaudir et entonne avec elle "Sau-vés! Sau-vés!". A ce moment d'enthousiasme intense, le Virtuose sort de derrière le rideau. Peu à peu les cris et les applaudissements cessent. Silence. Tout le monde regarde fixement le Virtuose. Son visage est blême, fermé. Il est bouleversé. Au milieu d'un silence total, il remet le violoncelle et l'archet dans la boîte, pose la boîte près de lui et s'assied sans regarder personne. Le silence règne dans le bus. Pause.

IRRESPONSABLE. Ben alors, mon vieux, qu'est-ce qui se passe? (*Le Virtuose se tait sous l'effet du choc.*)
HOMME. Ca ne lui a pas plu?
FEMME. Mais qu'est-ce qui ne lui a pas plu? C'était tellement beau.
DERAISONNABLE. Il n'a rien dit?
VIRTUOSE (*d'une voix sourde*). Si.
DERAISONNABLE. Quoi?
VIRTUOSE. "Pourquoi il est si gros, ce violon?"
DERAISONNABLE. Rien d'autre?

VIRTUOSE. Il m'a dit de sortir. Le violon, ça l'endort.

Pause.

RAISONNABLE. Et voilà! Maintenant il faut tout reprendre à zéro.

Tout le monde se tait, le regard fixe, l'air pensif. A l'arrière du bus les amoureux sont pris dans une discussion.

AMOUREUSE. Mais, c'est ridicule, tu comprends? Tout ce qui te manque c'est des cheveux frisés et ca y'est Othello!... (*L'amoureux se tait.*) Si tu comptes m'étrangler, je ferais peut-être mieux d'enlever mon imperméable... qu'il ne te gêne pas... (*L'amoureux ne dit toujours rien.*) Je l'enlève? (*Elle enlève son imperméable, l'amoureux ne réagit pas.*) Mais je lui ai juste demandé un autographe, rien d'autre. Si tu considères ça comme une relation sexuelle...

AMOUREUX. Il ne s'agit pas de relation sexuelle.

AMOUREUSE. Et de quoi, alors?

AMOUREUX. De relation spirituelle. De mon image de toi. Si tu l'avais touché ne serait-ce que du petit doigt, vous seriez morts tous les deux depuis un bon moment, je vous aurais... Relation sexuelle, il ne manquerait plus que ça! Moi, je n'ai jamais cru que tu puisses si facilement t'enticher de quelqu'un.

AMOUREUSE. Je ne me suis entichée de personne. Je lui ai juste demandé un autographe.

AMOUREUX. Mais bien sûr que tu lui as juste demandé un autographe... c'est évident que tu lui as demandé un autographe, il faut bien commencer par quelque chose. Vous n'alliez pas vous déshabiller tout de suite, non?

AMOUREUSE. Bon, et alors? Qu'est-ce qu'il y a de si grave? Il ne m'en a même pas donné.

AMOUREUX. Parce que vous n'étiez pas seuls.

AMOUREUSE. Tu es stupide. (*Elle lui ébouriffe les cheveux.*)

AMOUREUX (*il se retire*). Bien sûr que je suis stupide, je ne suis pas un virtuose.

AMOUREUSE. Mesdames et Messieurs, vous allez assister à la scène de l'étranglement de Desdémone. A déconseiller aux gens très émotifs.

AMOUREUX. Et qu'est-ce que vous leur trouvez tellement à ces artistes! Dès que vous en voyez un, vous lui sautez dessus! Comme s'ils avaient deux têtes!...

AMOUREUSE. Ecoute, arrête, non? (*Elle essaie de le prendre dans ses bras.*)

AMOUREUX (*il se retire*). Comme s'ils étaient des êtres mythiques.

La tête et le corps d'une femme et la queue d'un poisson!... Vous ne voyez pas qu'ils sont vides, vaniteux, qu'ils n'ont aucune vie intérieure, aucune moralité... qu'ils n'éprouvent de l'amour que pour eux-mêmes. Oui, que pour eux-mêmes,

ils n'ont de l'amour pour personne d'autre. L'art!... Mais il a accepté, n'est-ce-pas? Il a accepté de jouer, le Virtuose!... Bientôt il va se mettre à jouer aux mariages et aux baptêmes. S'il ne le fait déjà! Des cathédrales!...

AMOUREUSE. Arrête!... (*Elle essaie de lui caresser les cheveux.*)

AMOUREUX (*se retire brusquement*). Mais ils ont la gloire!... Ils sont populaires!... Ils sont connus de tout le monde!... Ils jouent devant le roi des Belges!...

AMOUREUSE (*elle lui effleure le bout du nez du doigt*). Ne perds pas si vite toute ta raison. Gardes-en un peu pour après le mariage. Tu auras tout le temps de la perdre alors.

AMOUREUX. Virtuose!... Mais peut-être qu'il n'a jamais fait pleurer Horacio Frugoni!... Comment savoir? Peut-être que tout` simplement il avait quelque chose dans l'œil, ce Frugoni. Il avait peut-être coupé des oignons!...

AMOUREUSE (*s'esclaffe*). Pendant le concert?... A l'Opéra Royal?... Tu crois qu'il coupait des oignons dans sa loge? Pendant l'entracte?... (*A voix basse.*) Je t'en prie, ne sois pas bête, tu vois qu'il n'y a rien, non?... rien, on est ensemble, on est toujours les mêmes... arrête...

AMOUREUX. Je ne suis pas bête, seulement... (*Il la regarde dans les yeux.*)

AMOUREUSE. Je sais. Justement, alors, arrête. Tais-toi maintenant, ne dis plus rien et mets ta main ici, voilà, comme ça... (*Elle lui prend le bras et le met autour de sa taille.*), Ne la bouge plus... Voilà, comme ça, c'est mieux...

Suit un bref silence, brusquement interrompu par un bruit terrible. Le bus est pratiquement en l'air, la lumière est coupée, des phares aveuglent tout le monde, puis la lumière revient et on entend des camions qui s'éloignent... Les passagers, dont certains sont tombés par terre, reprennent leur place.

IRRESPONSABLE. Il nous a frôlé!...

FEMME. J'ai cru que tout était fini. Quand on est monté...

DERAISONNABLE. L'important est de ne pas descendre. (*Il gesticule pour montrer une voiture tombant dans un précipice.*)

RAISONNABLE. Ca aussi, ça va arriver.

HOMME. Vous en êtes étrangement convaincu.

RAISONNABLE. On ne peut pas avoir de la chance tout le temps.

HOMME. Pour le moment, elle est avec nous.

RAISONNABLE. Je ne suis pas habitué à compter sur la chance. Elle peut disparaître exactement au moment où on en a le plus besoin.

DERAISONNABLE. Absolument vrai. Nous devons maîtriser la nature et non pas l'implorer.

IRRESPONSABLE. C'est quand même quelque chose, ça, un coup de manivelle – ça vous arrange un bonhomme en moins de deux!

DERAISONNABLE. Ce n'est pas à cause de la manivelle mais de la conception que l'on a du monde.

IRRESPONSABLE. Ah bon, alors c'est une conception du monde que tu t'es pris sur la tête?

RAISONNABLE. Ce n'est vraiment pas le moment de faire des blagues.

HOMME. C'est en riant que l'Homme se sépare de son passé.

RAISONNABLE. Il peut aussi se séparer de son avenir.

FEMME. Pas d'insinuation, je vous en prie. Il a participé à...

RAISONNABLE. Madame, nous le savons tous à quoi il a participé.

Cependant, la situation demande de la réflexion, pas des blagues. Autrement, on se séparera réellement de notre avenir. Encore deux-trois sauts comme celui-ci et on est fichus. On n'est pas dans la poche d'un kangourou, tout de même.

DERAISONNABLE. Moi, je suis d'accord.

RAISONNABLE. Ceci est un bus et les bus ne sont pas faits pour faire des bonds. Même si on évite une collision, le bus va finir par tomber en morceaux. Je propose donc qu'on essaie de résoudre le problème d'une autre façon.

FEMME. Quelle autre façon?

DERAISONNABLE. Moi, je suis d'accord.

RAISONNABLE. Là où la musique n'a pas réussi, une femme réussira.

HOMME. Dans quel sens?

FEMME. En aucun cas!...

DERAISONNABLE. Moi, je suis d'accord.

RAISONNABLE. Ce que je veux dire c'est qu'à travers une communion purement spirituelle et émotionnelle, à travers un échange de fluides seulement, une femme pourrait arriver à convaincre le chauffeur de faire demi-tour, de revenir dans la ville ou, au moins, nous laisser descendre.

HOMME. Vous voulez dire qu'il faut lui envoyer une femme?

RAISONNABLE. On n'a pas d'autre choix.

HOMME. C'est hors de question! Sortez-vous cette idée de la tête!

RAISONNABLE. Il ne s'agit pas de... votre camarade de classe. Ce qu'il nous faut c'est un peu plus...comment dire... un peu plus... (*Il est en difficulté.*)

FEMME (*offensée*). Et moi, je ne suis pas "un peu plus", c'est ça?

RAISONNABLE. Non, je ne dirais pas que vous ne l'êtes pas, au contraire, si vous voulez mon avis, vous êtes même "beaucoup plus", mais dans le cas présent, vous comprenez... Il faut encore "plus"!...

FEMME (*à son mari*). Toi, tais-toi!

RAISONNABLE. Vous comprenez, pour établir le contact initial il faut des femmes plus...communicatives. Lors du premier contact on ne fait pas attention à la richesse de la personnalité, à l'intensité de la vie intérieure, à l'érudition... qualités que vous possédez sans aucun doute...

FEMME. Donc, je suis moche?!?

RAISONNABLE. Mon Dieu! Que dites-vous? Personne n'a dit une chose pareille!

FEMME. Comment personne? Vous venez de dire que j'ai une vie intérieure intense! Vous savez quand on dit de telles choses? Lorsqu'une femme ressemble à un petit pain brûlé, alors on parle de la crème à l'intérieur.

RAISONNABLE. Personnellement, vous me plaisez beaucoup, je peux vous en assurer, parole d'honneur! Et...

HOMME. Attendez un peu, là! C'est vous son camarade de classe ou moi? Non mais!... Encore un peu et vous allez lui faire une déclaration d'amour sous mes yeux!... (*A la femme.*) Alors, il sont bien vrais ces mensonges que je raconte sur toi?

FEMME. Et lui, pourquoi il m'insulte? Je ne suis peut-être pas Claudia Cardinale, mais je ne permettrais pas qu'on me parle de vie intérieure intense! La vie intérieure intense c'est pour les femmes de soixante ans et plus!...

RAISONNABLE. Ecoutez, moi, j'étais prêt à vous envoyer, mais comme je prévoyais la très forte opposition de... votre camarade de classe...

HOMME. Je ne vois pas pourquoi vous continuez cette conversation inutile. Elle n'ira pas!... Du sang va couler, je vous le dis! (*Il regarde le Raisonnable d'une façon significative.*)

RAISONNABLE. Du sang, il y en coulera d'une façon ou d'une autre, si on ne lui envoie pas quelqu'un. (*Il montre la cabine.*)

HOMME. Qui alors?

RAISONNABLE (*d'un signe de tête, il désigne les amoureux*). La fille.

DERAISONNABLE. Moi, je suis d'accord. La proposition est très appropriée.

IRRESPONSABLE. Elle est pas mal, la petite.

HOMME. Si c'est la fille, ça va.

ALDOMIROVTSI. Dis donc, attendez voir, là... Vot'histoire, l'est pas un peu...

RAISONNABLE. Non. Nous sommes en état d'autodéfense. En plus, je ne vois pas ce qui vous dérange une conversation sympathique et amicale, un peu d'éclat dans les yeux... C'est tout. Les chauffeurs ne mangent pas les gens.

DERAISONNABLE. Et le petit?

RAISONNABLE. On va lui expliquer. Il faudra qu'il prenne conscience de la responsabilité que nous leur confions, à lui et à son amie. De nous tous, ce sont eux les élus. C'est quand même quelque chose.

DERAISONNABLE. Bon, alors on les appelle.

RAISONNABLE. Appelez-les. (*Il arrange sa cravate et réajuste ses lunettes.*)

Déraisonnable va jusqu'à la banquette arrière, dit quelque chose aux amoureux et tous les trois viennent au milieu du bus. Noir. Lorsque la lumière revient, les amoureux sont debout sur deux sièges, de chaque côté de l'allée. Les autres, debout dans l'allée, les séparent. Les amoureux sont hors d'eux, emportés par la

colère et prêts à tout. L'Amoureux agite la bouteille vide d'eau-de-vie, celle d'Irresponsable. Un moment plus tard il la brise sur le dossier d'un siège et pointe ce qu'il en reste vers les passagers.

AMOUREUX (*il crie*). Ne la touchez pas! Salauds!... J'éventre le premier qui la touche!...

RAISONNABLE. Je ne vois pas pourquoi toutes ces émotions. Il s'agit d'une conversation des plus ordinaires.

AMOUREUX. Vous n'avez qu'à la faire vous-même!

RAISONNABLE. La conversation devrait être... divertissante, vous comprenez, n'est-ce pas? Une conversation purement humaine, purement sentimentale, purement féminine.

AMOUREUX. Je m'en fiche! Le premier qui la touche, je le bousille!

RAISONNABLE. Vous ne pouvez pas vous en fichier. Vous aussi, vous faites partie de cette société. Nous avons des problèmes communs.

AMOUREUX. Mais c'est nous qui devons payer, c'est ça?

RAISONNABLE (*il montre le Virtuose*). Lorsqu'il est allé jouer tout à l'heure, il n'a pas dit qu'il payait pour nous tous, non?

AMOUREUX. C'était son problème. Ne la touchez pas, sinon je vous éventre tous.

IRRESPONSABLE. Mais qu'est-ce qu'on a à l'écouter, ça se voit qu'il n'a aucun sens des responsabilités. Ecoute, ma petite, sois un peu plus intelligente, toi au moins, tu vois qu'on est dans le pétrin, non? Allez, vas-y un petit peu, ça te fera rien, va...

L'Irresponsable tend la main vers celle de l'Amoureuse. Elle a un mouvement de recul. L'Amoureux crie. "Ne la touchez pas!" et se précipite vers l'Irresponsable. Les autres tentent de l'arrêter, de le réconforter. Suit alors une scène confuse, de bagarres... On roule par terre... L'Amoureux est le premier à émerger du tas de corps qui roulent sur le sol, il reprend sa place parce que le Raisonnable est debout devant l'Amoureuse ainsi que tous les autres passagers qui se remettent sur pieds. Il est debout sur son siège, toujours avec la bouteille cassée à la main.

AMOUREUX. Je vais me couper les veines! Si vous la touchez, je me coupe les veines!... (*Il remonte sa manche.*)

RAISONNABLE (*d'une voix soudain fatiguée et pleine d'amertume*). Nous nous sommes trop emportés. Ce n'est bon pour personne. Vous pouvez jeter cette bouteille cassée, vous n'en aurez pas besoin. Nous sommes des gens civilisés, pas des sauvages. On ne mange pas les jeunes filles. Quant à vos veines, ne vous pressez pas, dans peu de temps elles seront coupées... Comme vous le savez, du verre, dans un bus, il y en a suffisamment... (*L'Amoureux jette involontairement*

un coup d'œil.) Nous avons pensé que, jeunes et enthousiastes, vous alliez comprendre la nature cruciale de ce problème et nous aider à le résoudre. Vous ne le faites pas. Vous vous contentez de votre petite relation tranquille, de votre petit amour douillet. Nous étions convaincus que, tel Danko, le héros del Gorki, vous alliez vous arracher le cœur et le brandir comme une torche pour sauver les autres. Au lieu de cela, vous vous êtes jeté sur nous pour nous arracher les nôtres. Nous étions, prêts à jurer que vous aimiez vos semblables, que vous étiez prêt à accomplir des actes d'héroïsme pour eux, quoique – est-ce vraiment un acte d'héroïsme de laisser sa petite amie discuter un moment avec un travailleur, collé à son volant depuis des heures sans interruption? Il s'avère que vous n'aimez pas vos semblables. Nous avons pensé que vous étiez également capable d'éprouver d'autres sentiments, plus nobles, plus élevés. Vous n'en êtes pas capable. Que voulez-vous, il y a aussi des gens comme ça. Excusez-nous, jeune homme, d'avoir fait appel à vous. Peut-être quelque chose dans votre visage nous y avait-il encouragé. (*Toujours aussi déçu et résigné, le Raisonnable se tait.*)

AMOUREUSE. Vous pensez qu'il va vous écouter! Qu'il se laissera impressionner par votre petit numéro?... Vous pensez que son amour est comme le vôtre?... Que savez-vous de l'amour, misérables opportunistes... arrivistes, pauvres intrigants!... Que pouvez-vous en savoir, vous dont le seul but dans la vie est de jeter de la boue sur les autres pour arriver à vous saisir du plus gros morceau du gâteau!... Vous, qui jouez aux nobles, qui tenez de grands discours, vous, qui prétendez nous donner l'exemple... allez-y, dites-lui qu'il doit faire ça au nom de la patrie, de la nation, de l'humanité progressiste!...

VIRTUOSE (*essaie de l'arrêter*). Jeune fille, jeune fille, je vous en prie, reprenez-vous en main!

AMOUREUSE. Vous n'êtes que des machines à paroles! Vos sermons à peine finis, vous montez, les chaussures à la main, dans les mansardes pour vous vautrer, le ventre nu, auprès de vos jeunes maîtresses.

HOMME (*il bondit en criant*). Ca suffit! Ca suffit! Tu peux parler maintenant, parce que tu n'as pas de famille, mais je voudrais t'y voir quand tu seras mariée!

AMOUREUSE. Ah ça, parler de la famille et de la société, du devoir et de la responsabilité, ça vous savez bien le faire, mais en réalité vous ne faites que détruire toutes ces valeurs. Que savez-vous de ce sentiment qui rend l'Homme libre comme les oiseaux? Vous n'êtes que des marionnettes en cartons - peintes de l'extérieur et creuses à l'intérieur! Et vous pensez qu'il va vous écouter? Qu'il vous croira!... Qu'il est comme vous!... Ne me faites pas rire!... Vous ne nous connaissez pas, vous croyez seulement nous connaître. Vous connaissez nos visages – oui –, peut-être que nous portons vos noms aussi, mais rien de plus. Que savez-vous de l'amour!... Vous n'avez fait que lire et regarder des films sur l'amour!... Mais jamais, jamais, vous n'avez aimé avec ferveur et sincérité!

IRRESPONSABLE. Mais, qu'est-ce que tu as à nous parler d'amour là, quand on va sauter dans le précipice d'un moment à l'autre!... Tu entends?! Dans le précipice!

AMOUREUSE. Qu'on y saute! Tant mieux! Quel intérêt d'être vivant, si ton amour est mort, s'il s'est enfui de toi, si tu es seul. Quel intérêt?... Même l'arbre sans feuilles attend le retour des oiseaux au printemps, alors l'homme, comment l'homme peut-il vivre sans amour?

IRRESPONSABLE (*à l'Amoureux, d'un ton sérieux*). Des femmes, il y en a beaucoup, mon gars, crois-moi. Le bus ira dans le précipice, elle survivra, les femmes survivent toujours, elle s'en trouvera un autre et toi, tu seras déjà... Une petite couronne. "C'était un brave garçon!", elle vivra sa vie, tes amis t'oublieront, seule l'herbe poussera sur toi et des coquilles d'œufs blanchiront dessus le dimanche, après le petit repas, comme c'est la coutume, des vieilles qui viennent pleurer leurs morts. C'est ça la vie, mon p'tit frère, c'est comme ça que ça se passe, je les connais, moi, ces choses-là. Ce n'est pas comme au cinéma. Quoi que tu fasses – que tu la laisses aller voir le chauffeur ou non, que tu aimes ou que tu n'aimes pas, à la fin on te quitte. On te quitte, tu comprends, mon gars? Tout le monde... Le "pour toujours" n'existe pas. Rien que l'herbe et les coquilles d'œufs, le dimanche, sont pour toujours. Ecoute-moi, j'en sais quelque chose. Cette bouteille que tu tiens dans ta main est à moi. Tu ne me demandes pas pourquoi je bois, plutôt que de la brandir comme toi? Ou tu penses que tu es le premier sur cette terre à aimer?... Crois-moi, mon gars, il n'y a jamais de "pour toujours"!...

L'Amoureux reste songeur, la bouteille baissée – apparemment les paroles de l'Irresponsable l'ont impressionné.

AMOUREUSE. Ne les crois pas! Ce n'est pas vrai!

RAISONNABLE (*doucement, avec douleur*). C'est vrai! C'est vrai!

Malheureusement, la femme d'aujourd'hui n'est plus ce qu'elle était - mère, épouse, prête à se battre contre les Turcs, comme Sirma, à broder des drapeaux, à cuire du pain pour les rebelles... Elle est émancipée, la femme d'aujourd'hui, elle considère cela normal de vous tromper deux fois par semaine. Elle appelle ça de l'activité culturelle, du temps de loisir. Ensuite, elle divorce, elle vous prend la maison, les enfants et vous jette à la rue pour que vous puissiez méditer sur les vicissitudes du destin.

AMOUREUSE. Vous parlez dans le vide.

RAISONNABLE. Louis Pasteur aussi s'est inoculé une maladie infectieuse, mais il l'a fait pour expérimenter le virus, pour sauver l'humanité. Et vous? Vous êtes encore jeune, qu'avez vous fait? Qu'est-ce que vous étudiez?

AMOUREUX. L'architecture.

RAISONNABLE. Où sont les bâtiments que vous avez construits? Où sont les palais? Où sont les nouvelles formes et silhouettes jamais créées avant vous? Si Le Corbusier s'était tailladé les veines quand il était étudiant, on n'aurait pas aujourd'hui l'église de Ronchamp, ni la magnifique Cité Radieuse près de Marseille et les gens ne pourraient pas vivre et prier comme ils le font aujourd'hui. Le monde aurait été plus pauvre sans St André des Justes!...

AMOUREUSE (*elle crie*). Ca n'a rien à voir!... Bien au contraire!...

RAISONNABLE. Et que veut dire "amour"? Se regarder dans les yeux et rien d'autre? Se tenir les mains, jusqu'à ce qu'elles transpirent, et rien d'autre? N'est-ce pas aussi faire quelque chose pour les gens, pour les autres, se donner sans réserve? Est-ce que cela n'est pas digne de l'Homme, d'un homme?

AMOUREUSE (*elle crie à l'Amoureux*). Des mots, rien que des mots!...

RAISONNABLE. Et l'amour, est-ce vraiment une seule et unique femme au monde? Est-ce exactement celle que nous avons choisie? Comment en être sûr? Peut-on jamais être sûr?

DERAISONNABLE. Même que ses dents sont assez espacées. Regardez vous-même!... (*L'Amoureux regarde involontairement.*) Ses cheveux non plus ne sont pas beaux.

IRRESPONSABLE. Ses cheveux, je ne sais pas, mais sa voix... Ce n'est pas une voix de jeune fille.

DERAISONNABLE. C'est un peu délicat, mais – regardez vous-même –, elle n'a pas de poitrine.

L'Amoureux regarde involontairement à chaque fois qu'on lui signale un défaut de son amie.

AMOUREUSE (*à l'Amoureux*). Ne les écoute pas! Bouche tes oreilles!

DERAISONNABLE. Et ses jambes? D'accord, avec ça on peut marcher, mais... pour le reste... (*Il secoue la tête sceptique.*) Regardez vous-même!

RAISONNABLE. Cynique! Dégage de là! Dégage! (*Paternellement aux amoureux.*) Un bel avenir vous attend, vous n'avez pas besoin de la bouteille. Jetez-là!...

AMOUREUSE. Non! Ne la jette pas!... (*Soudain elle se jette vers la fenêtre, brise le verre avec son talon et s'accroche aux montants.*) Dis un mot et je saute! Ils ne peuvent rien nous faire! Juste un mot!... Ne jette pas la bouteille!... Ne la jette pas!

Tous observent avec tension ce que l'Amoureux va faire.

AMOUREUX (*tourmenté*). Au fait, c'est vrai, pourquoi dramatiser tellement les choses?...

L'Amoureuse le regarde, les yeux grands ouverts. Il pose lentement la bouteille et la regarde.

AMOUREUX. Hein? Pourquoi?... Allez, asseyons-nous!...

Il s'assoie lentement. Seule l'Amoureuse reste debout, au-dessus des autres, blême, la lèvre mordue jusqu'au sang, le regard vide.

Pause.

RAISONNABLE (*paternel*). Jeune fille, descendez, vous aussi!... (*Elle ne bouge pas.*) Le bus sursaute, vous pouvez tomber, vous faire mal.

AMOUREUX. Oui, c'est vrai, descends, tu peux tomber. Allez!...

L'Amoureuse reste debout, le regard au-dessus de tout le monde, sans rien voir ni entendre.

IRRESPONSABLE. Tu dois t'accrocher à quelque chose. On ne reste pas debout dans un bus. (*Il s'approche d'elle avec précaution.*)

AMOUREUX. Oui, viens.

RAISONNABLE. Bon, allez, descendez... descendez... voilà, comme ça. (*Ensemble avec Irresponsable, ils la prennent fermement et la portent sur un siège.*) Je n'ai vraiment pas compris pourquoi il fallait s'exciter autant. Alors, vous vous êtes calmée?...

AMOUREUSE. Je me suis calmée.

RAISONNABLE. C'est bien. C'est très bien. Quoique... nous ne devons pas nous calmer, nous tranquilliser tant que nous sommes dans cette situation. Mais peut-être que, tout de même, vous irez le voir, non? Vous allez sauver neuf vies humaines, c'est une action humanitaire, tout de même, humaniste...

(*L'Amoureuse se tait.*) Alors?

AMOUREUX. Ne la forcez pas. Qu'elle... décide toute seule... (*A l'Amoureuse.*) Si tu veux mon avis, je suis contre, mais... c'est toi qui décides, tout de même.

Réfléchis, juge toi-même... Mais moi... je suis catégoriquement contre...

RAISONNABLE. Alors?

AMOUREUSE (*obéissante*). D'accord.

RAISONNABLE. Formidable!

DERAISONNABLE. Voilà enfin une décision sage.

HOMME. Bravo!...

RAISONNABLE. Vous n'aurez qu'à le mettre à l'aise, gagner sa sympathie... Un peu d'émotion dans la voix, un peu d'éclat dans les yeux, quelques mots, juste

quelques mots... Grande est la force de la femme, rappelez-vous, sans elle nous sommes perdus... Allez-y! Partez!

L'Amoureuse regarde silencieusement l'Amoureux.

AMOUREUX. Tu n'aurais pas dû accepter, mais si tu en as décidé ainsi... Au fait, peut-être que tu as raison, je ne dis rien... Un petit sourire, une voix profonde, des yeux humides... Tu sais comment faire!...

L'Amoureuse se prépare silencieusement, emplit de la responsabilité qui lui incombe. Elle jette un regard à son petit miroir et, d'un pas décidé, se dirige vers la cabine.

RAISONNABLE. Et souriez un peu, le plus important est de lui sourire le plus possible!...

L'Amoureuse se retourne, acquiesce docilement d'un signe de tête, et disparaît derrière le rideau. Silence à nouveau. Puis on entend son rire, modulé sur diverses tonalités.

IRRESPONSABLE. Ils rient un peu trop, on dirait.

RAISONNABLE. Pourvu qu'elle ne fasse pas une gaffe.

DERAISONNABLE. Mais non, c'est une fille extra!

HOMME. Intelligente en plus. Vous avez entendu comme elle nous a remis à notre place tout à l'heure? Alors, ce n'est pas un chauffeur qui lui fera peur!

FEMME. Ne vous inquiétez pas, les femmes sont beaucoup plus intelligentes que les hommes.

RAISONNABLE. C'est une fille raisonnable...

DERAISONNABLE. Eh bien, ce qui est vrai est vrai.

Le rire dans la cabine adopte quelques modulations inhabituelles et, peu à peu, disparaît, le silence s'installe. Les passagers prêtent l'oreille.

AMOUREUX (*il se lève, inquiet*). On dirait qu'ils ne rient plus.

IRRESPONSABLE (*lui bloque le chemin*). Ecoute, on ne peut pas s'esclaffer tout le temps, non?

RAISONNABLE. Peut-être qu'il y a un tronçon difficile sur la route.

DERAISONNABLE. Elle va se débrouiller, c'est une fille super.

AMOUREUX. Moi, c'est autre chose qui m'inquiète!...

HOMME. Je vous en prie! Il conduit le bus, non?!...

Cependant, tout le monde prête l'oreille. Silence. Le rire a cessé. Au bout d'un moment, l'Amoureuse sort de derrière le rideau. Elle boutonne sa jupe, puis elle se met à boutonner son chemisier, qui, jusqu'alors était resté déboutonné, découvrant sa poitrine. Elle ne dit rien. Les passagers abasourdis restent silencieux. Elle finit de boutonner aussi bien que mal son chemisier, sans rien dire. Elle est bouleversée, presque pas dans un état normal. Tous la regardent avidement.

AMOUREUSE (*presque en pleurant*). Je n'ai rien dit!... Rien de ce que vous m'avez dit!... Seulement, qu'il conduise plus vite! Que l'on arrive le plus vite possible à Koprivchtitsa! Je lui ai dit que j'adorais la vitesse, le risque, les pneus qui sifflent sur le bord du précipice. Que les vrais hommes conduisent comme ça... Je t'aime, je lui ai dit, tu me plais depuis longtemps, tout l'été je t'ai attendu aux terminus. Et-après j'ai baissé la fermeture éclair!

AMOUREUX (*en criant*). Tu mens! C'est des mensonges! Tu l'inventes, toute cette histoire!

AMOUREUSE. Je lui ai dit qu'il est viril, aussi viril que je l'avais imaginé, que j'aime exactement les hommes comme lui - durs comme du roc... (*Pause.*) Il n'arrivait pas à déboutonner mon chemisier, il a arraché les boutons... (*Cette dernière-phrase, elle la prononce doucement comme si elle se rappelait la scène.*)

AMOUREUX (*doucement*). Ce n'est pas vrai. Ce n'est pas vrai, ce n'est que des fantasmes... ce n'est pas vrai.

AMOUREUSE (*doucement*). C'est vrai.

AMOUREUX (*en hurlant*). Non! Tu mens!... Tu dis ça exprès, pour m'humilier! Pour me faire du mal, pour te moquer de ma jalousie de tout à l'heure!... Ce n'est pas vrai! Dis que ce n'est pas vrai!... Dis que tu mens...

AMOUREUSE. C'est vrai. C'est exactement ce que j'ai fait. Il a promis de conduire aussi vite que le moteur le permettra. Je vous souhaite à tous un agréable voyage!...

Elle va à l'arrière du bus et s'assied sur le pneu de secours qui est posé sur le plancher. Dans le silence qui s'est installé on entend un air de violoncelle - air mélancolique et amer comme une mélodie d'automne. L'Amoureux va d'un siège à l'autre, essayant de persuader les passagers.

AMOUREUX. Ce n'est pas vrai... Elle invente... Ce sont des fantasmes à elle. Des fantasmes!... Vous entendez? Des fantasmes...

Puisque les passagers ne disent rien, le regard fixé devant eux, l'Amoureux, après deux-trois tours, se tait et s'assoit sur un siège au milieu du bus. La

mélodie de violoncelle résonne, comme une voix humaine, pose des questions et, sans avoir trouvé de réponse, glisse plus loin au milieu du silence.

RAISONNABLE (*à l'Amoureuse, d'une voix méchante et levant le bras comme pour la frapper*). Ca y est, il a accéléré comme un fou! On ne peut rien mener jusqu'au bout dans ce pays, il y a toujours quelqu'un qui craque au dernier moment... (*A l'Amoureuse.*) Comment avez-vous pu faire ça? (*Il la jette par terre.*) Vous n'avez pas pensé aux autres? Vous vous fichez de tout, vous! De tout!

ALDOMIROVTSI (*il se lève*). Et vous, vous vous fichez pas de tout, vous? De tout, sauf de vous-même? A part vot' p'tite personne y a quequ' chose d'aut' qui vous préoccupe? J'vous écoute toute la soirée, non? Pas une seule fois qu'vous n'avez dit: "Tiens ça, c'est moi qui le fera", ou "On va faire ça tous ensemble". Non, toujours un aut' qui doit y aller, un aut' qui doit s'faire taper d'ssus. Et vous – entre les gouttes. Mais à la fin on sera tous mouillés, trempés même, retenez ça de moi. Parce qu'on peut pas continuer comme ça.

RAISONNABLE. Toi, tu aurais pu aller voir le chauffeur, plutôt que de philosopher maintenant. Tout le monde sait philosopher.

ALDOMIROVTSI. Parce que toi, t'y es allé!

RAISONNABLE. Moi, c'est tout comme... C'est ensemble qu'on décidait de tout, non?

ALDOMIROVTSI. Mais oui, bien sûr, toi, toute la soirée t'es "tout comme". "Tout comme" qu't'es allé, "tout comme" qu't'es d'accord, "tout comme" qu't'es pas d'accord... Sauf qu'c'est une chose d'y aller et une aut' de ne pas y aller.

DERAISONNABLE. Tu te rends compte de ce que tu dis, toi?

RAISONNABLE. Et voilà, ça recommence... Quand il faut agir, nous on se dispute... Vraiment, je ne vois pas comment on va s'en sortir.

AMOUREUX (*qui a essayé de s'asseoir près de l'Amoureuse, mais a été repoussé catégoriquement et irrévocablement*). Vous allez donner votre pain, voilà comment! Il voulait trois pains, non – vous les lui donnez, et c'est tout!...

RAISONNABLE. Quoi? Qu'on donne notre pain?

HOMME. Tu es fou ou quoi?

IRRESPONSABLE. T'en veux une?

FEMME. N'importe quoi!

RAISONNABLE. Tu sais ce que ça veut dire ça?

AMOUREUX. Je sais. Mais vous allez le donner, tout de même. Pas le choix. Vous ne voyez pas?

FEMME. Pourquoi, pas le choix?

DERAISONNABLE. Mon pain est à moi!

RAISONNABLE. S'il s'agissait de ça, on l'aurait fait dès le début, on ne serait pas venu jusqu'ici. Mais qui donnerait son pain?

AMOUREUX. Alors, on devient tous ensemble de l'herbe! Une belle pelouse verte! Je vois déjà les papillons qui se posent sur nous – sur toi, ensuite sur toi, ensuite sur toi, ensuite sur vous, ensuite sur lui... (*Un bruit épouvantable, crissement de pneus, des phares aveuglant, puis, c'est fini.*)

RAISONNABLE. Eh bien, c'est clair, non? Il faut qu'on partage, pas d'autre choix. Un demi-pain de moi.

DERAISONNABLE. Un demi-pain de moi aussi.

HOMME. Attendez, attendez, avec ces demi-pains on n'ira pas loin. Nous aussi on donne un demi-pain, le camarade aussi – cela en fait deux. Et le troisième, on le trouvera où?

RAISONNABLE. Je ne peux pas en donner plus – je donne la moitié de ce que j'ai. Si tout le monde donnait la moitié de ce qu'il a, ça ferait peut-être même cinq pains. Tiens, lui, par exemple, il a deux pains.

IRRESPONSABLE. Et alors quoi, si j'ai deux pains? Moi, parce que j'en ai acheté deux, je devrais en donner un et toi – un demi? Et quoi encore?

HOMME. Sauf qu'on ne sait pas combien chacun en a?

RAISONNABLE. Comment, on ne sait pas? Moi, j'en ai un.

DERAISONNABLE. Moi aussi.

HOMME. Pour que le partage soit juste, que tout le monde sorte son pain et le pose sur le siège. Voilà le nôtre. (*Il sort deux pains et les met sur le siège.*)

IRRESPONSABLE. Voilà le mien. (*Il montre le filet où l'on voit deux pains.*)

DERAISONNABLE. Voilà le mien. (*Il le montre.*)

RAISONNABLE. Voilà le mien. (*Il montre son sac de cuir tout gonflé.*)

IRRESPONSABLE. Attends, attends! Doucement, là!... (*Il va jusqu'à lui, ouvre le sac et en sort deux pains.*) Tu appelles ça un pain, toi?

ALDOMIROVTSI. Et il a tout l'temps la nation à la bouche. C'est la nation qui essaie toujours d'avoir quelqu'un, c'est ça?

HOMME. Bon. Si l'on fait abstraction de cette démarche frauduleuse par excellence, nous avons donc sept pains. Si tout le monde donne la moitié de ce qu'il a, on aura... (*Il calcule.*) ...trois pains et demi.

FEMME. Maintenant, on a un demi-pain en plus!...

HOMME. Eh oui, nouveau problème. Un demi-pain de plus!... Que faire?

DERAISONNABLE. Excusez-moi, mais comme apparemment c'est ma moitié qui est de trop, je ne suis pas contre de la garder. Je le fais au nom de la cause commune. (*Il prend son pain et essaie de se retirer en douce.*)

RAISONNABLE (*il l'attrape*). Comment ça, au nom de la cause commune? Alors, certains vont donner leur pain, et d'autres pas! Je ne suis pas d'accord. Moi, je ne donnerais rien, alors. (*Il lui prend son pain.*)

Une pantomime se joue avec le pain, rapide et précise. Irresponsable prend le pain du Raisonnable, l'Homme le prend à l'Irresponsable, le Raisonnable le

prend à nouveau à l'Homme, la Femme au Raisonnable...

ALDOMIROVTSI. Holà, hé! N'osez pas ça avec le pain, hé! C'est un péché! Hé! N'osez pas ça!...

Personne ne fait attention à lui. On continue à se passer le pain de main en main, en silence. A un moment donné, Déraisonnable l'arrache à Raisonnable, se réfugie à côté de la cabine et crie.

DERAISONNABLE. Mais pourquoi vous ne me laissez pas cette moitié? Il faut trois pains, non? Vous en avez tous deux pains et moi, j'en ai qu'un seul.

RAISONNABLE. Au nom du principe. Nous sommes tous égaux. Nous devons donc donner à part égale. Comme ça, personne ne sera lésé. *(Il lui arrache à nouveau le pain.)*

DERAISONNABLE. Comment personne? Moi, je serais lésé puisque je n'aurais plus qu'une moitié.

L'Irresponsable se saisit du pain. Le Virtuose en arrache un morceau et se le met dans la bouche. Raisonnable prend le pain à Irresponsable, la Femme le lui prend, l'Homme le prend à la Femme et le casse en deux. Chacun détache des morceaux des deux moitiés jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un tout petit morceau dans les mains de l'Homme. Il regarde autour de lui et le donne à Déraisonnable. Celui-ci est resté, jusque-là, muet de stupéfaction à regarder son pain disparaître dans la bouche des autres. Entretemps les passagers ont enlevé leur pain du siège avec les mots.

RAISONNABLE. Alors, je ne donnerai rien.

FEMME. Nous, non plus.

IRRESPONSABLE. Moi, non plus. *(Chacun prend son pain et mâchonne des morceaux du pain de Déraisonnable.)*

Le Déraisonnable observe en silence, planté au milieu du bus, le petit morceau de pain dans la main. Les autres lui tournent le dos et se délectent de son pain.

DERAISONNABLE. Des principes! C'est donc cela leurs principes – t'enlever le pain de la bouche? Allez-y, mangez – ça vous restera en travers de la gorge, allez! Bourrez-vous d'hydrate de carbone, crevez avec vos principes! Toute l'Europe ne mange qu'une seule tranche de pain par jour et encore, tu vois au travers, comme à travers une passoire, tellement elle est fine; mais le Bulgare, lui, avale des pains entiers comme un ogre!... *(Il prononce son monologue en allant d'un siège à l'autre et à la fin il reprend sa place. Pause. L'Amoureux*

brise le silence d'une voix ironique.)

AMOUREUX. Je ne savais pas, moi, qu'il était si nocif le pain! Mais, après ce que vous dites là, je ne m'en mettrai plus une miette dans la bouche, même sous la menace!...

ALDOMIROVTSI. Attends, et moi alors, j'le donne au cochons ou j'le donne pas?

AMOUREUX. Quoi?

ALDOMIROVTSI. Le pain. Le sac là, l'est plein de pain. Plus d'fourrage au marché, alors...

Tous bondissent, comme piqués par une guêpe, et s'assemblent autour d'Aldomirovtsi.

IRRESPONSABLE. Eh, tonton, tu vas pas nous dire que ce sac là est plein de pain? (*Il tâte le sac.*)

ALDOMIROVTSI. Ben, comme on trouve pas d'fourrage...

FEMME. Laissez-moi vous embrasser! (*Elle l'embrasse.*)

RAISONNABLE. Voilà, c'est ça le peuple – jamais sur la route sans pain l'hiver, et sans vêtement l'été, comme le dit si bien le proverbe! (*Il lui serre la main vigoureusement.*)

DERAISONNABLE. C'est qu'il porte des vertus séculaires, ce peuple! (*Il lui tape sur l'épaule.*)

HOMME. Maintenant, c'est sans problème! On a sauvé notre peau! Bravo, hein!!! (*Il lui tapote l'épaule.*)

ALDOMIROVTSI (*ne comprend rien*). Mais, pourquoi qu'vous êtes si gais, là?

DERAISONNABLE. Comment pourquoi? On lui donnera du pain, et voilà! (*Il montre la cabine.*)

ALDOMIROVTSI. Mais, c'lui-là il est pour les cochons!... Il doit avoir une s'maine au moins!...

RAISONNABLE. Pas d'importance. Ce qui compte, c'est que c'est du pain.

DERAISONNABLE. Nous ne lui dirons rien.

IRRESPONSABLE. Ben oui, pourquoi l'encombrer d'informations inutiles!...

ALDOMIROVTSI. Ah-ah-ah, c'est pas bon d'lui mentir! C'est pas bien, ça!...

RAISONNABLE. Ne vous inquiétez pas, ne vous inquiétez pas, laissez nous ça. C'est du pain tout à fait normal, avec la même composition de farine, de sel et de l'eau comme tout autre pain.

ALDOMIROVTSI. Ben, comment ça l'même quand il vient du sac, là!

RAISONNABLE. Le sac n'a aucune importance. Dans le cas présent ce n'est que de l'emballage? C'est la forme. Et ce qui compte c'est le contenu, non pas la forme. (*A Dérisonnable.*) Sortez-en trois.

ALDOMIROVTSI. Ben moi, tout ça, j'comprends pas trop, mais j'dis qu'il faut

pas lui mentir, c'est un péché.

RAISONNABLE. Bon écoutez, arrêtez maintenant avec ces histoires de grand-mère... Qui va y aller?

DERAISONNABLE. Moi, si vous le permettez. Depuis longtemps je voulais accomplir une tâche, une action utile.

RAISONNABLE. Très bien. Vous savez quoi lui dire en lui remettant le pain, n'est-ce pas?

DERAISONNABLE. Je vous en prie! (*Il prend les trois pains et disparaît derrière le rideau.*)

Les passagers poussent un soupir de soulagement et s'installent tranquillement dans leurs sièges.

RAISONNABLE (*il s'essuie avec un mouchoir*). Ou-ou-ouf, fini! Je commençais déjà à désespérer!...

HOMME. Quelle histoire, hein? Comme dans les films! (*Il soupire avec soulagement.*)

FEMME. Horrible! (*Elle se coiffe.*)

ALDOMIROVTSI. Fallait pas lui mentir, j'vous l'dis!...

A ce moment-là, Dérisonnable sort de derrière le rideau. Il a l'air complètement troublé, tenant encore les trois pains dans ses mains.

RAISONNABLE. Qu'est-ce qu'il y a? Pourquoi vous ramenez le pain?

DERAISONNABLE. Il ne veut pas de pain.

RAISONNABLE. Comment ça? C'est du pain qu'il lui fallait, non?

DERAISONNABLE. Plus maintenant. "Je veux voir Maman, il dit, qu'on se parle un peu, que les sapins chuchotent à mon oreille, que leur odeur m'emplisse le cœur. Koprivchtitsa, je veux voir, avec ses ponts et ses fontaines, avec l'épée de mon grand-père."

IRRESPONSABLE. Et voilà, maintenant c'est une épée !... Où est-ce, qu'on va lui trouver une épée? Le pain, encore ça allait, tiens, un sac entier qu'on avait trouvé.

Pause.

FEMME. Et maintenant?...

Les passagers se taisent, soucieux. La situation est à nouveau tendue, personne ne voit d'issue. Peu à peu la colère, la peur et le désespoir s'accumulent jusqu'au point où il faut trouver un bouc émissaire. Et on le trouve.

IRRESPONSABLE (*à Raisonnable*). Mais, c'est toi le coupable!!! Il te l'avait dit, Aldomirovtsi, qu'il ne fallait pas lui mentir, que c'était un péché, mais toi – des histoires de grand-mère, hein?

HOMME. Le sac n'est que la forme!

FEMME. L'emballage!

IRRESPONSABLE (*se lève et remonte ses manches*). Et, de toute façon, tu nous tapes sur les nerfs depuis le début! Ne généralise pas, ne fais pas cela, fais ceci!...

Donneur de leçons, va!...

HOMME. Et il a mis un feutre en plus!...

FEMME. Et il commande en plus!...

IRRESPONSABLE. C'est parce qu'il a compris qu'il était vieux le pain, qu'il venait d'un sac à patates, c'est pour ça qu'il n'en veut pas. Sûr que c'est pour ça.

RAISONNABLE. Mais on vous a dit ce qu'il veut – il veut voir Koprivchtitsa! Il ne veut pas de pain!

HOMME. Peut-être qu'il allait en vouloir, si on ne lui avait pas amené ce... pain à cochons!

IRRESPONSABLE. Maintenant, tu donnes ton pain! On va pas aller dans le précipice à cause de toi! Donne le pain, je vais le lui amener, moi. Peut-être qu'il le prendra, le gars.

HOMME. Donne le pain! (*Il tend la main vers son sac.*)

RAISONNABLE. Ne touchez pas!

FEMME. Donne! Donne-le!

IRRESPONSABLE. Allez, donne-le!

RAISONNABLE (*acculé, il monte sur le siège*). Il est à moi, ce pain! (*Il saute sur un autre siège.*) Il ne veut pas de pain!... (*Les autres se mettent à le pourchasser.*) Je vais crier!... Qu'est-ce que c'est que ces méthodes!... (*Il court.*) C'est Chicago, ça!... (*Il court dans le bus, saute par dessus les sièges.*)

IRRESPONSABLE. Arrête!

FEMME (*tout en le pourchassant*). Attrapez-le!

HOMME. Tu vas voir Chicago!... Tu vas voir Chicago!...

DERAISONNABLE. Arrête! Arrête!

RAISONNABLE. Non!... Ecoutez!... Non!... Mes frères!...

ALDOMIROVTSI. Holà, faut pas faire ça, hé! Pas comme ça... faut pas...

VIRTUOSE. Tu vas me le payer, tu vas payer pour l'art!... (*Il court après Raisonnable.*)

Réalisant qu'il est encerclé de toutes parts, le Raisonnable jette brusquement son sac par la fenêtre cassée par l'Amoureuse. Ceci finit par déchaîner les poursuivants. L'Irresponsable lui donne un méchant coup de poing dans l'estomac.

AMOUREUSE (*elle crie*). Non! Non! Arrêtez!...

Le coup que le Raisonnable a reçu l'a envoyé vers l'Homme qui, de son côté, lui en assène un autre, l'envoyant contre la paroi du bus. Là, il lui attrape la veste et en arrache les revers. Le Raisonnable s'en échappe pour tomber sur le Dérisonnable qui le frappe, l'envoyant à l'autre bout du bus.

AMOUREUSE. Ca suffit! Non! Arrêtez! (*Elle court vers Raisonnable pour essayer d'arrêter la bagarre et l'aider.*) Non!

Le Virtuose arrête le Raisonnable avec un nouveau coup et le précipite à l'arrière du bus, où l'Amoureux lui assène un coup terrible et l'envoie de nouveau au milieu du bus.

AMOUREUSE. Arrêtez! Non! Arrêtez! (*Elle crie et essaie d'arrêter ce qui se passe.*)

Au milieu du bus, le Raisonnable tombe sur l'Irresponsable qui, d'un geste brusque lui arrache une manche de sa chemise – il a déjà perdu sa veste dans la bagarre - et d'un coup de poing l'envoie vers la cabine.

AMOUREUSE. Non! Arrêtez! (*Elle essaie de tordre les mains de l'Irresponsable derrière son dos, mais celui-ci se dégage d'un mouvement puissant, la renversant par terre au fond du bus.*)

L'Irresponsable donne un autre coup au Raisonnable le renvoyant d'où il venait, vers la cabine. Le Raisonnable s'écroule. Tout le monde se jette vers lui. L'Irresponsable a pris la bouteille cassée, il lève le bras dans un geste terrible et puissant... Une seconde avant qu'il frappe, le bus s'arrête brusquement: crissement de freins, secousse, immobilité. L'immobilité agit comme une douche froide sur les passagers furieux. Ils s'arrêtent aussi et restent sans bouger. Ils regardent autour.

FEMME (*étonnée*). Il s'est arrêté! (*Pause. Ils regardent par les fenêtres.*)

VIRTUOSE. Il nous regarde! (*Ils regardent tous vers la cabine.*)

AMOUREUX (*étonné, sans comprendre*). Pourquoi il nous regarde?

ALDOMIROVTSI. Parce que vous alliez tuez l'homme, c'est pour ça!

Silence complet, tout le monde reste immobile, à se regarder. Au milieu du silence, on entend le bruit d'un changement de vitesse et le démarrage du moteur?

DERAISONNABLE. Il a fait demi-tour!...

Pause. Tout le monde reste immobile. Ensuite, doucement, lentement, sans rien dire, chacun reprend sa place. Seuls le Raisonnable et l'Amoureuse sont encore par terre. On entend le ronronnement régulier du moteur. Au bout d'un moment, Le Raisonnable se lève – tout égratigné et enflé, la chemise blanche déchirée, en lambeaux, le bord du feutre arraché, une seule chaussure aux pieds. Timide et craintif, il se dirige vers sa place.

RAISONNABLE (à voix basse). On rentre!... (Il s'assied.)

Tout le monde reste assis, face au public, immobile, le regard sur les spectateurs. Aldomirovtsi se lève, se dirige vers l'Amoureuse, toujours par terre, là où l'avait envoyé Irresponsable, et s'assied par terre, à côté d'elle. Le bruit du moteur devient plus fort, plus fort, plus fort...

RIDEAU